

**UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI**

**Filozofická fakulta**

**Katedra romanistiky**

**Les jurons et les insultes en français de France et en  
français du Québec : pour une approche générique**

**Comparative approach to French swearwords and insults  
from the area of France and Québec in the field of genre  
division**

(Magisterská diplomová práce)

Autor: Bc. Aneta Křemenová

Vedoucí práce: Samuel Henri Bidaud, PhD

Olomouc 2020

Je, soussignée, Aneta Křemenová, atteste avoir réalisé ce mémoire par moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans ce travail.

À Olomouc le ... .. 2020

.....

Signature

Je souhaite remercier avant tout mon directeur de mémoire Monsieur Samuel Henri Bidaud, PhD pour sa patience incroyable, pour son aide et pour tous les conseils professionnels qu'il m'a donné. Je voudrais aussi remercier mon ami québécois Guillaume Béland de partager avec moi ses connaissances et de m'aider ainsi avec ce mémoire de diplôme.

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	6
1 Le français québécois et le français de France .....	8
1.1 Le français québécois .....	8
1.1.1 Anglicismes .....	9
1.1.2 Lexique .....	11
1.1.3 Phonétique .....	13
1.1.4 Syntaxe .....	15
1.1.5 Le joual.....	16
1.2 Le français de France .....	16
1.2.1 Argot et variation familière .....	17
2 Définition des termes fondamentaux.....	22
2.1 Juron.....	22
2.2 Insulte .....	22
2.3 Gros mots.....	23
2.3.1 Religion .....	23
2.3.2 Sexualité .....	26
2.3.3 Défécation.....	32
3 Les jurons et insultes québécois.....	34
3.1 « On ne jure pas, on sacre ».....	34
3.2 Insultes québécoises .....	36
3.2.1 Insultes xénophobes et homophobes .....	37
4 Les jurons et insultes en France .....	39
5 Genre cinématographique.....	40
5.1 Cinématographie française .....	40
5.1.1 Intouchables.....	41
5.1.2 Demain tout commence.....	45
5.2 Cinématographie québécoise .....	47
5.2.1 Mommy .....	48
5.2.2 J'ai tué ma mère .....	57
Conclusion .....	63
Résumé .....	65
Bibliographie.....	66

Annotation .....68

## Introduction

Nous nous focaliserons dans ce travail sur le thème des jurons et insultes dans la langue française, plus précisément dans le français de France et le français du Québec. Nous nous inscrivons ainsi dans la continuité de notre mémoire de licence, intitulé *Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*.

Pourquoi avons-nous choisi un sujet aussi atypique ? Il faut, pour commencer, remarquer que le registre vulgaire fait partie de notre vie quotidienne et ne peut être ignoré. Il est très important notamment en ce qui concerne le style des adolescents, mais aussi en ce qui concerne leur niveau de popularité parmi les autres adolescents. Pour eux, il est la question « de vie ou de mort » de faire partie de quelque groupe. Afin d'appartenir à certain groupe, un adolescent se forme certaine attitude et alors certaine position sociale parmi ses amis. Le registre de langue y fait une grande partie.

Il n'est pas très fréquent de parler de ce sujet dans la sphère académique, car le registre vulgaire est *a priori* éloigné du cadre professionnel. Toutefois, il constitue un thème très important à cause de l'utilisation des insultes et injures non seulement entre les jeunes, mais aussi entre les adultes. L'étude des jurons et insultes pourrait trouver une place dans le cadre académique en tant que cours « pratique », pendant lequel se pourrait faire des exercices de la communication en français « tel qu'on parle ». Essayons de questionner les élèves de collège ou du secondaire et les futurs étudiants de l'université dans le domaine linguistique, économique ou autre ayant pour spécialisation sur la langue française, afin de voir s'ils aimeraient avoir un cours spécialisé sur le langage des jeunes et surtout sur les vulgarismes, les gros mots et les insultes. Il y aurait sûrement un intérêt considérable parmi les rangs des élèves.

Un autre motif pour choisir un tel thème est l'absence, ou plutôt le manque, de ressources le concernant, ce qui constitue un sérieux problème. A-t-on par exemple la possibilité de trouver un dictionnaire qui nous dirait si une personne criant sur nous en ce moment utilise des insultes plus ou moins fortes ou si elle crie poliment ? Aucune chance.

Pourquoi est-ce qu'on a choisi la perspective comparative des mots vulgaires du français de France et du français du Québec ? Premièrement, c'est parce que nous saisissons le français de France comme la variation fondamentale de la langue française et grâce à l'enseignement tchèque nous l'avons commencé à étudier déjà à l'école primaire, alors elle est très proche de nous. En revanche, le français du Québec est plus loin de nous ? Grâce à un an des études au Lycée de l'Ancienne Lorette au Québec, nous nous sommes acquis des connaissances importantes, non seulement pour ce travail, et nous nous avons créé une relation cordiale avec le québécois. C'est une variation du français très intéressante surtout à cause de

l'influence de la langue anglaise américaine en ce qui concerne la prononciation et les emprunts. Ce qui nous intéresse immensément sur la différence entre le français de France et le français québécois, ce sont les mots vulgaires. Pourquoi ? Leur origine sémantique dans les deux variations du français est diamétralement différente et il y a beaucoup de choses à étudier.

En ce qui concerne la structure de notre travail, il sera divisé en cinq parties. Au début, nous nous focaliserons sur les traits caractéristiques et les particularités du français québécois, parmi lesquels appartiennent par exemple les anglicismes ou le joual. Ensuite, nous allons regarder sur la caractéristique du français de France en considération de l'argot et la variation familière. La deuxième partie de ce travail traitera de la définition et description des termes fondamentaux, comme le « juron », « insulte » ou « gros mot ». Nous allons consacrer la troisième partie à l'étude des jurons et insultes utilisés au Québec, et puis à ceux utilisés en France. La dernière partie de ce travail sera la partie fondamentale. Là, nous ferons une analyse linguistique du domaine des jurons et insultes des films de la production française et québécoise. Cette analyse sera composée de plusieurs parties, notamment de la fréquentation des jurons et insultes dans les films et de la façon de leur traduction.

# 1 Le français québécois et le français de France

Pour mieux comprendre les différences entre les jurons et insultes du français de France et du québécois, il faut principalement introduire le lecteur à la problématique de ces deux variétés de la langue française, c'est-à-dire esquisser leurs différences et présenter les particularités de la langue québécoise.

## 1.1 Le français québécois

Il est intéressant de noter que le français québécois, avec ses particularités, attire non seulement les scientifiques européens, mais aussi la société québécoise. L'intérêt pour le français québécois de la part du peuple québécois a commencé dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, où il s'agissait plus précisément d'un intérêt pour le côté lexicologique. La raison de cet intérêt inattendu, ou peut-être prévisible pour certains linguistes, résidait dans les prévisions de l'élite de la société francophone, laquelle percevait le danger causé par la domination britannique sur le Canada. On remarquait une forte influence et pression de la langue anglaise sur le français québécois en ce qui concerne les aspects phonologique, morphologique, syntaxique, et aussi lexical, ce qui pouvait rendre cette langue merveilleuse à la détérioration de sa qualité, ou pire – à sa disparition.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle apparurent les premiers dictionnaires du français d'Amérique du Nord. Il s'agissait d'œuvres écrites par non seulement des linguistes, mais aussi par des enthousiastes intéressés par cette langue, qui effectuaient des professions dans des domaines divers, comme par exemple l'enseignement, la médecine ou le journalisme. En fait, le premier véritable dictionnaire du français au Canada a été écrit déjà à l'époque de la Nouvelle-France par un missionnaire jésuite d'origine belge, Pierre-Philippe Potier. Son œuvre est intitulée *Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, etc. des Canadiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*, et a été rédigée entre les années 1743 et 1758. Potier dissertait dans son dictionnaire sur les expressions et mots qu'il entendait au Canada et qui étaient nouveaux pour lui et les comparait ensuite avec ceux qu'il connaissait en Europe.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il y avait une préoccupation pour le maintien du français sur le continent américain. Cette préoccupation, ou peut-être crainte de disparition, a été relevée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par un natif de Montréal, Jacques Viger, dans son dictionnaire *Néologie canadienne, ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en vogue*. C'était en fait le premier dictionnaire écrit par un Canadien.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> KADLEC Jaromír : *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 202



En tout cas, cette crainte était justifiée, dans la mesure où la langue anglaise influençait considérablement le français au Canada. Il existe dans la langue québécoise de nombreuses spécificités dues à l'anglais. Nous en mentionnerons quelques-unes seulement, pour que le lecteur s'en fasse une idée générale.

### 1.1.1 Anglicismes

Il faut bien tenir compte du fait que le français québécois, comme toute langue, est influencé par d'autres langues avec lesquelles il se trouve en contact. Dans ce chapitre, nous allons notamment nous pencher sur l'influence de la langue anglaise. De la même façon que dans beaucoup d'autres langues, il y a en français québécois un grand nombre d'anglicismes, c'est-à-dire les emprunts à la langue anglaise. Ce n'est pas étonnant si l'on tient compte de la diffusion constante de la langue anglaise partout le monde aujourd'hui, et surtout si l'on tient compte de la position géographique du Québec, situé entre d'un côté les États-Unis et de l'autre le Canada anglophone.<sup>2</sup>

L'existence des anglicismes en français québécois est partiellement paradoxale. D'un côté les Québécois francophones ont été obligés de lutter contre la prédominance de l'anglais et essaient de maintenir leur propre langue, mais d'un autre côté ils absorbent les locutions anglaises. En français québécois, il y a plusieurs types d'anglicismes. Nous pouvons les diviser en trois groupes : l'anglicisme lexical, l'anglicisme sémantique et l'anglicisme syntaxique.

Dans la catégorie des anglicismes lexicaux, nous incorporons les emprunts, francisés ou pas, qui sont utilisés soit pour désigner une réalité pour laquelle il n'existe pas de terme en français, soit pour créer un sosie du mot français. Les emprunts de l'anglais n'ont pas toujours un sens littéral, mais le même sens que leur signification d'origine. Par exemple le mot « douchebag » ne veut pas dire sac de douche, mais un idiot, « deadline » n'est pas un lieu pour mourir, mais un bouclage, etc. Observons un exemple d'anglicismes lexicaux qui représente

---

<sup>2</sup> Il est possible de trouver les anglicismes par exemple dans l'espagnol, où il y en a un grand nombre. La terminologie touche aujourd'hui par exemple la sphère de la mode, comme le montrent les citations suivantes d'un magazine de la mode « El look mas Hippy », « Homeless Style », « Rock & Surf con la mujer perfecta » ou « El nuevo cool » comme nous pouvons voir sur la page de titre du magazine Vogue ci-dessous. Beaucoup d'anglicismes viennent de la sphère technologique, surtout informatique ; « downloadear » (télécharger), « updatear » (actualiser).

parfaitement la situation anglo-francophone au Québec, écrit par une blogueuse appelée *kantutita* sur le blog *Yapaslefeuaulac* :

« Les fiers québécois répondent à vos « merci! » par des « **bienvenue!** » (welcome), quand la température monte, ils allument la **fan** (qui est un ventilateur – et pas une groupie, attention), sortent avec leur **gang** à un **party**, parce que c’est l’**fun**, trouvent que tout ce qui est mignon est **cute** et disent « allô » pour dire « salut », expression qui ressemble dangereusement à « Hello ». Et si vous croisez une police, elle aura sûrement un **gun**. »<sup>3</sup>

Il faut distinguer deux types d’anglicismes : sémantiques et syntaxiques. Les anglicismes sémantiques sont aussi appelés les calques. Le calque est une « forme d’emprunt d’une langue à une autre consistant à intégrer un mot ou une expression étrangère sous une forme traduite (par exemple *gratte-ciel* formé sur l’américain *skyscraper*)<sup>4</sup> ». Dans cette catégorie appartiennent donc les mots traduits en français littéralement de l’anglais d’origine. Nous pouvons mentionner par exemple le verbe « questionner » (to question) dont le sens est *mettre en doute*<sup>5</sup> ou « demander un question » (to ask a question) au lieu de *poser une question*. Pour une personne anglophone et pour un francophone européen, le cas des anglicismes sémantiques peut lui poser un problème à cause des faux-amis lorsqu’il s’exprime en français.

Dans la deuxième catégorie est l’anglicisme syntaxique. Selon le Bureau de la traduction, « les anglicismes syntaxiques sont des calques ou des traductions mot à mot de construction anglaise. »<sup>6</sup>. Il s’agit le plus souvent du changement de préposition : « être sur l’avion » (to be on the plane) au lieu d’être *dans l’avion* ou « sous certaines circonstances » (under certain circumstances) au lieu de *dans certaines circonstances*<sup>7</sup>, mais, dans le cas du français au Québec, on peut voir aussi le calque syntaxique « tomber en amour » créé par l’analogie avec l’anglais « to fall in love » au lieu du français « tomber amoureux ».

---

<sup>3</sup> *Yapaslefeuaulac* : Anglicismes: le paradoxe québécois, [online], [cit. 2020-01-28]. Accessible : <https://www.yapaslefeuaulac.ch/anglicismes-le-paradoxe-quebecois/>

<sup>4</sup> *Dictionnaire Larousse* : calque, [online], [cit. 2020-01-29]. Accessible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/calque/12437?q=calque#12285>

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Bureau de la traduction : anglicismes syntaxiques, [online], [cit. 2020-06-25]. Accessible : [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx\\_catlog\\_a&page=9yNDoAZTLs8k.html](https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_a&page=9yNDoAZTLs8k.html)

<sup>7</sup> *Office québécois de la langue française* : Les emprunts à l’anglais, [online], [cit. 2020-01-29]. Accessible : [http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=4059](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4059)

### 1.1.2 Lexique

Le français québécois dispose d'un lexique très varié en comparaison avec le français de France. Cela est causé par le développement historique du Québec depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. Les particularités lexicales québécoises ont des origines variées et se différencient également en ce qui concerne leur fréquence d'utilisation.

Beaucoup de Français de France perçoivent le français québécois comme une langue archaïque à cause d'un grand nombre d'archaïsmes et dialectismes et disent que c'est une langue qui appartient à l'époque de Corneille et Racine, voire à une époque plus ancienne encore. Il est intéressant qu'il existe dans le lexique québécois des mots dont les origines ne sont pas claires et pour lesquels nous ne savons pas s'ils constituent des archaïsmes ou des dialectismes. C'est pourquoi nous les désignerons à l'aide du terme *archaïsme-dialectisme*. Les substantifs *beurrée* (tranche de pain recouverte de beurre), *bordée* (forte chute de neige) ou *ripousse* (piège à levier) en font par exemple partie.

Parmi les archaïsmes québécois, nous classons des mots comme *s'abrier* (se couvrir), *crigne* (crinière d'un cheval), *dactylo* (machine à écrire) ou *frette* (froid). Du style archaïque provient également l'utilisation de la préposition *à* dans les expressions de temporalité comme *à matin* (ce matin), *à soir* (ce soir) ou *à cette heure* (maintenant).

Il y a aussi un autre phénomène que certains linguistes appellent *provincialisme*. Il s'agit d'un groupe des mots que nous pouvons entendre non seulement à Québec, mais aussi en Belgique ou en Suisse. Tel est le cas des mots *déjeuner*, *dîner* et *souper*, employés au lieu de leurs synonymes en France : petit déjeuner, déjeuner et dîner.

Les termes liés à l'élément naturel qui donne de la vie, l'eau, forment une partie inséparable du lexique québécois. Pour comprendre l'origine de ces termes, il faut revenir au début de la colonisation de la Nouvelle France, période pendant laquelle n'existaient pas encore les routes et où les gens devaient utiliser les rivières, les fleuves et la mer pour se déplacer. Nous pouvons mentionner ainsi le verbe *embarquer*<sup>8</sup>, qui est utilisé avec le sens de « monter », par exemple dans un autobus ou dans une voiture, et son antonyme *débarquer*<sup>9</sup>, utilisé au sens de « descendre » d'un train, d'une voiture etc.

Pendant la colonisation, déjà mentionnée ci-dessus, les commerçants et les missionnaires ont été obligés d'apprendre au moins un peu les langues utilisées sur le continent colonisé. C'est pourquoi nous pouvons trouver en français québécois quelques emprunts aux langues amérindiennes. Ils ne sont guère nombreux et parfois même les Québécois ne

---

<sup>8</sup> KADLEC Jaromír : *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 263

<sup>9</sup> Ibid.

connaissent pas certains de ces emprunts. Il s'agit des termes relatifs à des produits ou des matières spécifiques d'origine américaine. Toutefois, il faut souligner que certains emprunts se trouvent aussi en français de France, c'est pourquoi il faut les distinguer. Parmi les emprunts utilisés seulement en français québécois, on peut par exemple citer *ouaouaron*, qui renvoie à une « grande grenouille de l'Amérique du Nord, qui émet des cris graves et sonores, appelée en France *grenouille taureau*.<sup>10</sup> », ou *atoca*, dont le dictionnaire Larousse en ligne nous informe qu'il s'agit du « nom usuel de l'airelle canneberge<sup>11</sup> ». Les deux termes mentionnés ci-dessus proviennent de la langue de la nation amérindienne Huron-Wendats, qui appartient à la famille linguistique iroquoienne<sup>12</sup>.

On trouve enfin dans la langue familière des termes plus familiers comme *chum* qui signifie un « ami », ou, en français familier un « copain ». Mentionnons également le mot *blonde* avec le sens de « petite amie », ou *char* pour se référer à la voiture.

Le québécois est une langue extraordinaire qui dispose de beaucoup d'expressions lesquelles peuvent amuser les francophones non initiés à cette variété du français. Certaines expressions peuvent être poétiques, d'autres sont plutôt exagérées. Regardons par exemple l'expression « avoir l'air d'une chenille à poil ». Ce n'est pas très réjouissant, si l'on imagine littéralement, et le vrai sens ne l'est non plus, parce que ça « se dit d'une personne ou d'un animal particulièrement laid ou à l'aspect hirsute »<sup>13</sup>. Une autre expression, laquelle est plus poétique est « être aux petits oiseaux ». Ceci signifie être heureux, être aux anges, être au septième ciel, être ravi<sup>14</sup>. L'expression suivante « se fendre le cul » est très couramment utilisée par les Québécois et elle a aussi une expression synonymique en français « se plier en quatre », alors il est facile de comprendre son sens figuré, et cela de faire un effort et de dépenser de l'énergie pour faire réussir son activité<sup>15</sup>, ou plus simplement de faire tout son possible. Il faut être sur ses gardes contre l'expression suivante « J'ai mon voyage ». Que ça semble sympathique ? Attention ! Cela veut dire qu'on a assez de quelque chose et c'est accompagné par les sentiments de dégoût et de colère. Ça peut être utilisé par exemple dans la phrase

---

<sup>10</sup> *Encyclopédie Larousse* : ouaouaron, [online], [cit. 2020-01-23]. Accessible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ouaouaron/56849>

<sup>11</sup> *Encyclopédie Larousse* : atoca, [online], [cit. 2020-01-23]. Accessible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/atoca/6128?q=atoca#6107>

<sup>12</sup> *Wikipédia* : Hurons-Wendats, [online], [cit. 2020-01-23]. Accessible : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hurons-Wendats>

<sup>13</sup> *Usito* : chenille, [online], [cit. 2020-04-10]. Accessible : <https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/chenille#cdfc8d3733a516d>

<sup>14</sup> *Je parle québécois* : Être aux petits oiseaux, [online], [cit. 2020-04-10]. Accessible : <http://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/expression-quebecoise/etre-aux-petits-oiseaux.html>

<sup>15</sup> *Je parle québécois* : Se fendre le cul, [online], [cit. 2020-04-10]. Accessible : <http://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/expression-quebecoise/se-fendre-le-cul.html>

suivante : « *Tu rentres toujours en retard et c'est moi qui doit m'occuper de tout pendant ton absence, là j'ai mon voyage, si ça continue je ne ferai plus rien !* »<sup>16</sup>. La dernière expression qu'on va se montrer, c'est « pelleter par en avant ». On n'a pas choisi cette expression par hasard. Il faut prêter attention au verbe *pelleter*, qui est à l'ordinaire utilisé par rapport au travail avec de la neige « pelleter la neige ». Il est notoire qu'au Québec il neige énormément chaque hiver et les Québécois doivent se battre avec des dizaines de centimètres de neige tombés presque chaque matin pour pouvoir aller au travail ou à l'école. Pour déneiger les trottoirs et les routes ils utilisent les pelles, d'où vient le verbe *pelleter*, et si l'on pelleter la neige par en avant, ça devient avec chaque mètre plus difficile que si l'on jete à côté. D'ici vient l'expression « pelleter par en avant », qui désigne un travail mal fait ou inutile et il s'agit bien souvent de bâcler un travail, quitte à le remettre au lendemain<sup>17</sup>.

### 1.1.3 Phonétique

En ce qui concerne la phonétique, le québécois a des différences considérables, grâce auxquelles il se distingue du français de France à première vue, ou plutôt à la première audition. Il est complètement normale qu'une personne qui connaît le français seulement à partir de la variété apprise dans une école européenne, soit perdue en voyageant au Canada, à cause des spécificités de la prononciation. On peut par exemple noter la prononciation différente du « r », c'est-à-dire de son affaiblissement constant. Dans la vallée du fleuve Saint-Laurent, nous pouvons entendre le [r] roulé, qui s'est conservé en français québécois pendant l'évolution du français ancien.

L'affaiblissement a aussi agi sur la consonne [l]. Elle disparaît surtout en français québécois courant et familier entre deux voyelles comme dans *à la maison* [aamezõ] ou *tu les vois* [t<sup>s</sup>yevwa]. Cette consonne disparaît en outre dans les pronoms *il* et *elle* dont la prononciation finale est [i] et [a]<sup>18</sup>.

On observe un autre trait assez fréquent dans la prononciation du français québécois, à savoir l'affrication des consonnes [t] et [d]. Lorsque les consonnes se trouvent devant les voyelles [e] et [i], elles se prononcent comme [t<sup>s</sup>] et [d<sup>z</sup>]. C'est le cas par exemple dans les

---

<sup>16</sup> *Je parle québécois* : J'ai mon voyage, [online], [cit. 2020-04-10]. Accessible : <http://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/expression-quebecoise/jai-mon-voyage.html>

<sup>17</sup> *Je parle québécois* : Pelleter par en avant, [online], [cit. 2020-04-10]. Accessible : <http://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/expression-quebecoise/pelleter-par-en-avant.html>

<sup>18</sup> KADLEC Jaromír : *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 223

verbes *tirer* [tʰiʁe] ou *dîner* [dʰine]<sup>19</sup>. Ce trait se rencontre aussi en France, mais de façon très marginale, dans le dialecte parlé dans la vallée de la Loire<sup>20</sup>.

Il convient de ne pas omettre les spécificités des voyelles, parce que ce sont elles qui donnent un aspect aussi caractéristique à la langue québécoise. Il s'agit surtout des voyelles longues, qui sont tellement instables qu'elles se déforment, ensuite de quoi se produit la diphtongaison. C'est ce que l'on voit dans les mots *lâche* ou *passe*, où la voyelle [a] se prononce comme [a<sup>u</sup>], alors le produit final sonne comme si les mots étaient écrits comme *lâouche* et *paousse*. Cette diphtongaison se produit également dans d'autres cas comme *classe* [kla<sup>u</sup>s], *père* [pa<sup>e</sup>r], *rose* [ro<sup>u</sup>z], *sport* [spa<sup>u</sup>r] ou *cœur* [ka<sup>œ</sup>r].

Le français québécois courant et soutenu est spécifique pour sa prononciation variée du groupe graphique *oi*. Ce dernier peut se prononcer comme [wa], [wɑ] et [wɑ:]. Ces trois versions connaissent de plus des variations dans la langue populaire. Penchons-nous sur la variation [wa] que l'on peut entendre dans les mots comme *moi*, *oiseau* ou *droite*. Cette prononciation peut être remplacée par la prononciation [we] ou [ɛ] et, par conséquent, on entendra [mwe], [wezo] et [dret]. La variation [wɑ] se trouve dans les mots *bois* [bwa], *trois* [trwa], *mois* [mwa], *noix* [nwa], *pois* [pwa] et *poids* [pwa], et elle est utilisée en français québécois populaire dans la forme [wɔ]. Les mots déjà mentionnés sonnent donc ainsi : [bwɔ], [trwɔ], [mwɔ], etc. Observons pour finir la variation prolongée [wɑ:]. Comme nous l'avons déjà rappelé, les voyelles longues ont une tendance à la diphtongaison, et dans ce cas-ci il ne s'agit pas d'une exception. La variation diphtonguée est [wa<sup>e</sup>] comme dans les mots *boîte* [bwa<sup>e</sup>t] ou *soir* [swa<sup>e</sup>r]. Une autre variation est [wɛ:] qui est prononcé dans les mots *framboisier* [frãbwɛ:zje] ou *soirée* [swɛ:re]<sup>21</sup>.

Il faut bien se rendre compte que les particularités de la prononciation du français québécois, y compris en ce qui concerne les exemples ci-dessus, sont très variées et dépendent de facteurs géographiques, sociaux et situationnels. Ainsi, certaines variations de prononciation peuvent produire par exemple la décadence du niveau social.

---

<sup>19</sup> Wikipédia : Prononciation du français québécois, [online], [cit. 2020-01-27]. Accessible :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Prononciation\\_du\\_fran%C3%A7ais\\_qu%C3%A9b%C3%A9cois](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prononciation_du_fran%C3%A7ais_qu%C3%A9b%C3%A9cois)

<sup>20</sup> KADLEC Jaromír : *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 222

<sup>21</sup> KADLEC Jaromír : *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 224

### 1.1.4 Syntaxe

Un des aspects les plus intéressants parmi les particularités québécoises est l'élément syntaxique. Dans la syntaxe québécoise on peut voir une importante manifestation d'économie langagière, ce qui se produit surtout dans la langue parlée.

Regardons un exemple de particularité syntaxique du français québécois – l'utilisation des termes *bien/ben* et *gros*. On utilise ces mots également en français de France, mais, au Québec, ils n'occupent pas seulement une fonction de quantificateurs. Le terme *bien* peut être utilisé par exemple à la place du sujet (*bien des étudiants sont arrivés*)<sup>22</sup>, dans les phrases négatives (*je n'ai pas bien de la chance*)<sup>23</sup> ou il peut être lié avec les mots *gros* et *beaucoup* (*j'en ai bien gros/beaucoup*)<sup>24</sup>. Le terme *ben* est souvent utilisé dans l'enchaînement *ben de* + substantif (*ben des gens disent que c'est grave*)<sup>25</sup> ou avec le mot *gros* (*Des oranges, j'en ai ben gros*)<sup>26</sup>, mais il peut aussi occuper la place d'un adverbe (*j'aime ben ça*)<sup>27</sup>. On voit que le terme *ben* n'est pas indépendant et doit être suivi par un substantif. Ce qui nous intéresse le plus dans cette affaire, c'est que dans la fonction de quantificateur peuvent être aussi les jurons liés au substantif (*y avait du monde en tabernacle*)<sup>28</sup>. De plus, les jurons peuvent avoir la fonction d'intensification s'ils se trouvent après un adjectif (*y est grand en tabernacle*)<sup>29</sup> ou un verbe (*y est magané en crisse*)<sup>30</sup>. En tout cas, nous allons examiner cette matière profondément plus tard.

Un autre phénomène intéressant est le terme *pi*. Il peut être utilisé en interrogation (*Pi ? T'as-tu réussi ?*) en signifiant que la phrase précédente de la question a été inachevée. En français de France il a le sens d'*Alors ?* D'autres termes québécois utilisés fréquemment sont *fak* / *faque*, ce qui est une déformation de l'expression québécoise « *fait que* »<sup>31</sup> avec le sens de *donc* (*Fak aujourd'hui, on va étudier le français.*)<sup>32</sup>, puis *coudon*, ce qui est une déformation de « *écoute donc* »<sup>33</sup>, qui est utilisé au sens de *voyons* (*Coudon, es-tu fatigué ?*)<sup>34</sup> ou *entécas*,

---

<sup>22</sup> Ibid., p. 253

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> Ibid.

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Je parle québécois : *Faque*, [online], [cit. 2020-04-09]. Accessible : <http://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/faque.html>

<sup>32</sup> KADLEC Jaromír : *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 256

<sup>33</sup> Je parle québécois : *Coudon*, [online], [cit. 2020-04-09]. Accessible : <http://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/coudon.html>

<sup>34</sup> KADLEC Jaromír : *Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 256

ce qui est une réduction de « *en tous les cas* », au sens de « *de tout façon* » (*J'ai déjà dit ça, mais ça sert à rien. Entécas.*)<sup>35</sup>.

### 1.1.5 Le joual

L'élément le plus caractéristique du français québécois est le joual. En fait, le joual constitue lui-même une variation du français parlé au Québec. En ce qui concerne le terme *joual*, sa définition est selon le dictionnaire Le Robert de poche « *Français populaire canadien, marqué par des écarts phonétiques, lexicaux et des anglicismes.* »<sup>36</sup> Il existe aussi le verbe *joualiser*, qui peut être utilisé dans une phrase comme par exemple « *Tel est le propos des auteurs francophones du Canada qui se sont donné la tâche de **joualiser** leurs oeuvres, ou d'écrire 'en dialecte'.* — (Università di Bologna, *Francofonia*, 1985) »<sup>37</sup> Le mot *joual* provient de la prononciation du mot *cheval* \ʒwal\ par les ruraux et par la classe ouvrière<sup>38</sup> de la région de Montréal. Avant 1960, le terme *joual* était utilisé comme un adverbe dans l'expression *parler joual*, ce qui signifiait presque la même chose que *parler bête*, c'est-à-dire d'une manière inintelligible et incorrecte. Entre les années 1960 et 1975, le joual était compris comme un dialecte du français parlé au Québec, mais il n'a pas cessé d'avoir une nuance péjorative. Il était caractérisé par des traits assez spécifiques, surtout lexicaux et phonétiques, pour le langage de la classe ouvrière, lesquels étaient considérés comme incorrects ou mauvais. Aujourd'hui le mot *joual* représente simplement la variation parlée au Québec. Quelques exemples du joual, pour s'en faire une idée, sont *chu allé.* (je suis allé), *toé* (toi), *té* (tu es) ou *ben* (bien)<sup>39</sup>.

## 1.2 Le français de France

Dans les sous-chapitres qui précèdent, nous avons parlé du français québécois et de ses particularités. Nous allons maintenant nous focaliser sur les particularités du français en France, c'est-à-dire celui qui est enseigné dans les écoles en Europe. Nous avons déjà esquissé quelques différences entre les deux types de français, c'est pourquoi nous allons mentionner surtout les phénomènes langagiers les moins connus. De plus, nous nous pencherons

---

<sup>35</sup> Ibid.

<sup>36</sup> Le Robert de poche : langue française & noms propres

<sup>37</sup> Wiktionnaire : *joualiser*, [online], [cit. 2020-04-09]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/joualiser>

<sup>38</sup> The Canadian encyclopedia : *Joual*, [online], [cit. 2020-04-09]. Accessible : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/joual>

<sup>39</sup> Urban dictionary : *joual*, [online], [cit. 2020-04-09]. Accessible : <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=joual>



brièvement sur l'argot et la variation familière, qui constituent une source importante pour notre thème principal.

### 1.2.1 Argot et variation familière

Parmi les particularités du français de France, il convient de signaler l'argot et la variation familière, qui font partie intégrante de cette langue digne d'intérêt. Nous allons étudier ce thème à l'aide du dictionnaire *Pas de blême !*<sup>40</sup>, lequel se spécialise dans l'analyse des termes utilisés dans la rue et entre les jeunes gens.

Il s'agit d'un langage assez spécifique pour sa forme unique. Ce langage se transforme dans un sens particulier pour se différencier du français courant et, bien sûr, du français soutenu. On y rencontre une modification non seulement des mots (*argent* = *artiche*<sup>41</sup>, *biff* / *bifton*<sup>42</sup>), mais aussi des locutions (*être amoureux de quelqu'un* = être bête pour quelqu'un<sup>43</sup>).

L'argot français dispose d'un grand nombre de mots verlanisés, c'est-à-dire des mots formés par l'inversion des syllabes d'un mot déjà existant. En fait, le propre nom même de ce phénomène, le mot *verlan*, est déjà verlanisé à partir du terme *à l'envers*. C'est pendant les dernières décennies qu'a eu lieu le plus grand essor de la verlanisation, bien que le verlan ait existé même auparavant dans l'argot classique. Le verlan se produit surtout dans les mots dissyllabiques comme *bréchan* / *brécham* (verlan de *chambrier*)<sup>44</sup> ou *demère* (verlan de *merde*)<sup>45</sup>, mais il existe aussi des variations des mots monosyllabiques, où la position des phonèmes individuels est changée (*là* > *al* / *âl*<sup>46</sup> ; *pas* > *aç* / *asse*<sup>47</sup>), ou de plus de deux syllabes (*enculé* > *enlécu*)<sup>48</sup>, même si ces cas sont peu fréquents. D'autre part, la créativité des jeunes gens n'est pas encore réduite et limitée par les règles et conventions de la société, contrairement à celle des adultes, c'est pourquoi les verlans existants ne sont pas obligés de se maintenir avec la même forme pour toujours. Certains verlans, qui ne sont plus à la mode, peuvent être recréés et verlanisés de nouveau. Tel est par exemple le cas du mot *femme*, dont l'équivalent verlanisé est *meuf*<sup>49</sup>, qui a été verlanisé de nouveau, ce qui a finalement produit le mot *feumeu*<sup>50</sup>. On

---

<sup>40</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition

<sup>41</sup> Ibid., p. 15

<sup>42</sup> Ibid., p. 24

<sup>43</sup> Ibid., p. 23

<sup>44</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition p. 31

<sup>45</sup> Ibid., p. 60

<sup>46</sup> Ibid., p. 12

<sup>47</sup> Ibid., p. 11

<sup>48</sup> Ibid., p. 68

<sup>49</sup> Ibid. p. 99

<sup>50</sup> Ibid., p. 72

utilise aussi souvent la forme apocopée de certains verlan, comme *mèf* (verlan apocopé de *fumer*)<sup>51</sup> ou *pauch* (verlan apocopé de *chapeau*)<sup>52</sup>.

Il est relativement compliqué de s'orienter dans l'argot français pour un étranger (pour celui qui a déjà un certain niveau de français). C'est la même chose pour toute autre langue qui a ses propres particularités. Le lexique de l'argot français contemporain peut être peu clair et difficile à comprendre même pour un locuteur natif de France. Il est évident que le but de l'argot est de créer une version de langue secrète, presque uniquement compréhensible pour les adhérents d'une groupe de personnes déterminé. Il y a plusieurs sphères auxquelles se rapportent les termes argotiques. On a déjà eu de l'occasion de voir un terme relevant d'un domaine d'intérêt personnel, à savoir *meuf*, ou, plus à la mode, *feumeu*. Parmi les autres domaines, on peut citer ceux qui concernent les filles et femmes (*gonzesse*<sup>53</sup>, *zouz*<sup>54</sup>, *poule*<sup>55</sup> = une jeune fille) avec leur côté physique (*eins*<sup>56</sup> = verlan de « sein », *airbags*<sup>57</sup> = seins), les garçons et hommes (*micheton*<sup>58</sup>, *payo*<sup>59</sup> = un client d'une prostitué) avec le leur (*balloches*<sup>60</sup> = testicules, *biroute*<sup>61</sup> = pénis, *chibre*<sup>62</sup> = pénis), la copulation (*aléser*<sup>63</sup>, *partouzer*<sup>64</sup>, *niquer*<sup>65</sup>, *zober*<sup>66</sup> = coïter), la mode (*chiffons*<sup>67</sup>, *zomblou*<sup>68</sup>, *fringues*<sup>69</sup> = vêtements), les soirées (*teufer*<sup>70</sup> = verlan de « fêter », *murge*<sup>71</sup> = ivresse) et les drogues (*chichon*<sup>72</sup> = haschich, *chnouf*<sup>73</sup> = drogue dure, héroïne ou cocaïne). Un autre domaine est celui de la vie criminelle (*zigouiller*<sup>74</sup> = assassiner, *reurti*<sup>75</sup> = verlan de « tireur ») liée avec la police (*zonzon*<sup>76</sup> = prison, *rnouch*<sup>77</sup> =

---

<sup>51</sup> Ibid., p. 98

<sup>52</sup> Ibid., p. 109

<sup>53</sup> Ibid., p. 83

<sup>54</sup> Ibid., p. 156

<sup>55</sup> Ibid., p. 120

<sup>56</sup> Ibid., p. 65

<sup>57</sup> Ibid., p. 12

<sup>58</sup> Ibid., p. 100

<sup>59</sup> Ibid., p. 109

<sup>60</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p. 18

<sup>61</sup> Ibid., p. 25

<sup>62</sup> Ibid., p. 42

<sup>63</sup> Ibid., p. 12

<sup>64</sup> Ibid., p. 108

<sup>65</sup> Ibid., p. 104

<sup>66</sup> Ibid., p. 156

<sup>67</sup> Ibid., p. 43

<sup>68</sup> Ibid., p. 156

<sup>69</sup> Ibid., p. 78

<sup>70</sup> Ibid., p. 143

<sup>71</sup> Ibid., p. 102

<sup>72</sup> Ibid., p. 42

<sup>73</sup> Ibid., p. 43

<sup>74</sup> Ibid., p. 155

<sup>75</sup> Ibid., p. 128

<sup>76</sup> Ibid., p. 156

<sup>77</sup> Ibid., p. 129

police), l'argent (*oseille*<sup>78</sup> = argent, *biffeton*<sup>79</sup> = argent) et le chômage (*taf*<sup>80</sup> = travail, *jobber*<sup>81</sup> = travailler). Comme la France est un pays très ouvert et libéral en ce qui concerne le multiculturalisme, on peut y remarquer un grand nombre d'ethnies cohabitant avec les Français. Ceci aboutit à l'adaptation de la langue et à son évolution sur le plan du lexique. Pour chaque ethnie, les Français ont plusieurs dénominations argotiques. Mentionnons au moins les Arabes (*reubeu*<sup>82</sup>, *gris*<sup>83</sup>, *melon*<sup>84</sup>), les noirs (*reunoi*<sup>85</sup>, *greune*<sup>86</sup>, *carlouche*<sup>87</sup>), les Chinois (*tchoune*<sup>88</sup>, *nawache*<sup>89</sup> ou *nouache*) et les Portugais (*guesh*<sup>90</sup>, *portos*<sup>91</sup>). Néanmoins, ces ethnies ont aussi contribué à l'agrandissement du vocabulaire et ont créé des dénominations pour se référer aux Français, surtout avec une nuance diffamatoire (*fromage blanc*<sup>92</sup>, *souchien*<sup>93</sup>).

Étant donné que l'argot français est formé par les jeunes, son lexique contient un notable nombre de mots avec une fonction identitaire, qui renvoient à la vie problématique en périphérie des grandes villes. Les jeunes appartenant aux groupes ou aux banlieues spécifiques s'appellent mutuellement par certaines dénominations (*pote*<sup>94</sup>, *raclo*<sup>95</sup>), ou utilisent certains mots qui indiquent leur appartenance à un lieu particulier, et aussi pour se référer à l'endroit où ils vivent (*tiéquar*<sup>96</sup>, *tchekson*<sup>97</sup>, *tèce*<sup>98</sup>).

Il est important de mentionner l'expressivité de l'argot, quoique ce soit assez évident si l'on prend en considération le caractère de ce langage. C'est aussi la raison de notre intérêt, ou disons plutôt de notre engouement pour le sujet de ce travail. Cette expressivité est renforcée par le langage des jeunes et elle est enrichie par des noms vulgaires et péjoratifs (*dèp*<sup>99</sup>,

---

<sup>78</sup> Ibid., p. 106

<sup>79</sup> Ibid., p. 24

<sup>80</sup> Ibid., p. 139

<sup>81</sup> Ibid., p. 90

<sup>82</sup> Ibid., p. 128

<sup>83</sup> Ibid., p. 84

<sup>84</sup> Ibid., p. 98

<sup>85</sup> Ibid., p. 128

<sup>86</sup> Ibid., p. 84

<sup>87</sup> Ibid., p. 37

<sup>88</sup> Ibid., p. 142

<sup>89</sup> Ibid., p. 103

<sup>90</sup> Ibid., p. 85

<sup>91</sup> Ibid., p. 119

<sup>92</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p. 78

<sup>93</sup> Ibid., p. 136

<sup>94</sup> Ibid., p. 119

<sup>95</sup> Ibid., p. 123

<sup>96</sup> Ibid., p. 144

<sup>97</sup> Ibid., p. 141

<sup>98</sup> Ibid., p. 142

<sup>99</sup> Ibid., p. 60

*garce*<sup>100</sup>, *baiseur*<sup>101</sup>) autant que par des adjectifs et adverbes (*aidé*<sup>102</sup>, *mécra*<sup>103</sup>, *plein aux as*<sup>104</sup>, *au poil*<sup>105</sup>).

L'imagination dans la création des nouveaux mots ne connaît pas de limites, spécialement parmi la jeune génération. L'influence des facteurs extérieurs comme la migration et la globalisation y est évidente, parce que l'argot des jeunes est entremêlé de plusieurs langues, surtout l'anglais, le romani et l'arabe.

### 1.2.1.1 Anglais

Le français des jeunes en France abonde en mots empruntés à l'anglais. En plus de certains mots simples et utilisés fréquemment, comme *relax*<sup>106</sup>, *good*<sup>107</sup> ou *shoes*<sup>108</sup>, on y trouve des mots connectés à la vie dans un ghetto. La jeunesse française s'est saisie, pour ce lexique, des textes du hip hop américain, comme *biatch*<sup>109</sup> ou *crew*<sup>110</sup>.

### 1.2.1.2 Romani

Une autre partie intéressante du français argotique concerne les emprunts du romani. Il y a de nombreux mots peu connus par des étrangers, probablement à cause du système scolaire, qui n'offre pas la possibilité d'étudier ce domaine de la langue. Ces mots sont par exemple *poucave* (délateur)<sup>111</sup>, *pillave* (alcool, boisson alcoolisée)<sup>112</sup>, *bicrave* (vendre (de la drogue), dealer)<sup>113</sup> ou *marave* (pugilat, rixe, bagarre)<sup>114</sup>. Nous pouvons remarquer le suffixe -ave, qui est typique pour le romani et qui est parfois utilisé par les Français pour créer de nouveaux mots français comme par exemple *pourrave* (pourri, nul, sans intérêt)<sup>115</sup>. Ce mot a l'air romani, mais il est purement français, seulement avec le suffixe -ave. En outre, il y a des

---

<sup>100</sup> Ibid., p. 80

<sup>101</sup> Ibid., p. 18

<sup>102</sup> Ibid., p. 12

<sup>103</sup> Ibid., p. 98

<sup>104</sup> Ibid., p. 117

<sup>105</sup> Ibid., p. 117

<sup>106</sup> Ibid., p. 126

<sup>107</sup> Ibid., p. 83

<sup>108</sup> Ibid., p. 134

<sup>109</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p. 23

<sup>110</sup> Ibid., p. 53

<sup>111</sup> Wikipédia : *Romani*, [online], [cit. 2020-03-24]. Accessible : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Romani>

<sup>112</sup> *Le dictionnaire de la Zone* : pillave, [online], [cit. 2020-03-24]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/definition/pillave>

<sup>113</sup> *Le dictionnaire de la Zone* : bicrave, [online], [cit. 2020-03-24]. Accessible : [https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/bicrave\\*/bicrave](https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/bicrave*/bicrave)

<sup>114</sup> *Le dictionnaire de la Zone* : marave, [online], [cit. 2020-03-24]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/marave/marave>

<sup>115</sup> *Le dictionnaire de la Zone* : pourrave, [online], [cit. 2020-03-24]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/pourrave/pourrave>

mots qui sont utilisés par exemple en tchèque commun, comme *gadjo* (dans le vocabulaire des gitans, terme désignant un non-gitan)<sup>116</sup> ou *tchor* (synonyme de *casseur* en argot français)<sup>117</sup>.

### 1.2.1.3 Arabe

Du fait de l'immigration des populations du continent africain en France nous pouvons relever une certaine influence des langues de cette partie du monde. Ces langues, surtout l'arabe, posent un problème en ce qui concerne leur transcription en français à cause de la prononciation des consonnes gutturales. C'est pourquoi les Français écrivent ces mots en partant de leur manière de prononcer et par conséquent, on y observe plusieurs variations comme *kho/rho/ro*<sup>118</sup>. Beaucoup des nouveaux mots viennent des dialectes arabes et langues berbères, comme *tarma* (derrière, fesse, postérieur)<sup>119</sup>, *baraka* (chance)<sup>120</sup> ou *toubib* (médecin)<sup>121</sup>, et d'autres des langues d'Afrique subsaharienne, comme *gorette* (fille)<sup>122</sup>.

---

<sup>116</sup> *Encyclopédie Larousse* : *gadjo*, [online], [cit. 2020-03-24]. Accessible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gadjo/35758?q=gadjo#35726>

<sup>117</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition

<sup>118</sup> *Ibid.*

<sup>119</sup> *Le dictionnaire de la Zone* : *tarma*, [online], [cit. 2020-03-28]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/tarma/tarma>

<sup>120</sup> *L'internaute dictionnaire* : *baraka*, [online], [cit. 2020-03-30]. Accessible : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/baraka/>

<sup>121</sup> *Le dictionnaire de la Zone* : *toubib*, [online], [cit. 2020-03-28]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/toubib/toubib>

<sup>122</sup> *Le dictionnaire de la Zone* : *gorette*, [online], [cit. 2020-03-28]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/gorette/gorette>

## 2 Définition des termes fondamentaux

Pour commencer la deuxième partie de notre travail, il faut définir ce que signifient un juron, une insulte ou un mot grossier, et ensuite essayer de décrire les différences que l'on observe entre ces termes. Il y a beaucoup de ressemblances, mais chaque mot a une notion un peu différente. Tel est donc l'objet et le but de ce chapitre : d'éclaircir leurs nuances et leurs similitudes.

### 2.1 Juron

Selon le dictionnaire électronique Larousse le terme « *juron* » est un nom masculin défini comme une « expression grossière traduisant sous forme d'interjection une réaction vive de dégoût ou de colère<sup>123</sup> » et ensuite il ajoute qu'il est, « dans la religion chrétienne, parole offensante pour Dieu ou pour quelque chose de sacré pris, mal à propos, à témoin<sup>124</sup> ». Pour éclaircir cette définition, mieux vaut la décrire avec nos propres termes. Le juron est un mot ou une locution exprimant sous la forme d'interjection (ou exclamation expressive) une attitude manifestant la surprise ou la colère et aussi exprimant un point de vue du locuteur envers une situation ou un autre être vivant, soit un homme, soit un animal.

### 2.2 Insulte

En comparaison avec le juron, une insulte n'est pas une simple exclamation. Il y a la nécessité d'avoir un destinataire envers lequel une certaine insulte va se diriger. Il s'agit d'un terme qui prend pour cible une autre personne avec le but de l'attaquer verbalement et de la blesser mentalement. C'est un outrage directement dirigé envers une personne ou un groupe de personnes, généralement avec le but de l'offenser ou de la tourner en ridicule. Un de ses ressorts favoris consiste à agrandir (ou à créer artificiellement) et ridiculiser les imperfections et les incorrections humaines. La cible des insultes peut être la race, la nationalité, la religion et la croyance en général, l'apparence et l'aspect physique et ainsi de suite. Mais attention ! Il n'est pas toujours nécessairement question d'une offense intentionnelle. Une insulte peut être aussi accidentelle, dans le cas où son sens n'aurait pas pour but d'offenser le récepteur. Il y a trois facteurs qui influencent l'intention d'utilisation d'une insulte. C'est tout d'abord le comportement et l'intention du locuteur, puis l'attitude adoptée par le récepteur envers le locuteur, et finalement le facteur essentiel – la perception de l'insulte.

---

<sup>123</sup> Dictionnaire Larousse : *juron*, [online], [cit. 2020-01-29]. Accessible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/juron/45216?q=juron#45170>

<sup>124</sup> Ibid.

L'insulte peut aussi être considérée comme un acte, selon la définition du dictionnaire Le Robert de poche : « **insulte** n. f. **1.** Acte ou parole qui outrage ou vise à outrager. => injure. **2.** Atteinte, offense. *Une insulte à sa pudeur.* <sup>125</sup>»

## 2.3 Gros mots

Il est possible de décrire les gros mots de plusieurs façons. Premièrement, il s'agit des mots qui ne sont pas convenables pour les enfants. En d'autres termes, ce sont les grossièretés qui ne sont pas appropriées pour les oreilles et bouches de ces derniers. Il s'agit des tabous de la société. Une personne bien élevée et éduquée devrait sentir bien que leur utilisation n'est ni bonne ni pertinente, et que cela nuit à la bonne apparence et à la position dans la société de celui ou celle qui les prononce. Deuxièmement, et plus précisément, ce sont les mots obscènes, indéliçats, incorrects et outrageants, qui offensent non seulement la morale et la dignité d'une personne, mais aussi attaquent la ligne étroite de la pudeur personnelle et la détruisent. La différence entre un gros mot et une insulte est la question du destinataire. Le gros mot n'en a pas besoin, il se suffit à soi-même.

Si l'on jette un coup d'œil sur la définition du mot *gros* dans le dictionnaire *Le Robert de poche : langue française & noms propres*, on découvre les nuances que ce mot porte : « Qui manque de raffinement, de délicatesse. => **grossier, ordinaire** ; opposé à *fin*. Grosse plaisanterie. => **vulgaire**. GROS MOT : mot grossier. »<sup>126</sup>

Le terme *gros mot* inclut les mots de la sphère religieuse, des matières fécales, mais surtout du domaine sexuel. Il est intéressant que ce dernier domaine mentionné ravitaille la plupart (80%) du corpus des gros mots. Intéressons-nous un peu à ces trois sphères pour qu'on ait une idée de ce qu'on va parler plus tard.

### 2.3.1 Religion

Commençons par le domaine paradoxalement le plus sacré, et cela par les gros mots dans la religion. C'est un thème un peu ironique si l'on réfléchit une minute à la conception et perception de n'importe quelle religion. Le but de chaque religion est d'avoir le plus grand nombre d'adhérents et d'être respectée et vénérée. Cependant, pendant des années, la religion est devenue une source riche de jurons, insultes et gros mots. Ici, on parle de l'Église, peu importe si chrétienne ou catholique. Comme la règle de révérence le Dieu était si stricte, au cours des années et des siècles, le respect des gens envers le monde spirituel de Dieu s'est lentement

---

<sup>125</sup> Le Robert de poche : langue française & noms propres, p. 386

<sup>126</sup> Le Robert de poche : langue française & noms propres, p. 339

esquivé et s'est transformé en comportement prenant la parole de Dieu à la légère et en la ridiculisant. L'un des dix commandements de Dieu en forme de « *Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui invoque son nom en vain.* »<sup>127</sup> a perdu une part de sa gravité et sa dignité, et la société lentement, mais continuellement, cesse de craindre la colère de Dieu. La langue évolue en même temps que la mentalité de la société, et le nom de Dieu et de ses plus proches deviennent des moyens pour la détente mentale. En fait, n'est-ce pas exactement ça ce qui devrait vraiment aider les gens ? La détente mentale est si importante pour la vie d'un individu qu'il ne devrait pas être jugé pour avoir utilisé le nom de Dieu.

Alors, comment est-ce qu'on jure dans le domaine du sacré ? Dans la majorité des cas, on jure sous la forme d'interjections. On utilise les noms des saints pour montrer un inconfort ou une attitude montrant un dissentiment : *Jésus !, Dieu !, Bon Dieu !, Jésus Marie !, Nom de Dieu !*<sup>128</sup> etc. Le français québécois excelle dans ce domaine avec un lexique blasphématoire très ample : *Câlce !, Ciboire !, Tabarnak !, Criss !*<sup>129</sup> et beaucoup d'autres. Toutefois, ces termes ont deux formes dérivées, l'une est déjà vieillie et l'autre, au contraire, modernisée et adaptée à l'usage par un homme contemporain. Sous la forme vieillie on peut trouver surtout les termes utilisés dans la littérature du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. À ces derniers appartiennent par exemple *morbleu* (*Envoyons-nous, morbleu ! des lettres par fournées !*<sup>130</sup>), *palsambleu*, *ventrebleu* (*Savez-vous que je n'en crains pas quatre ? Palsambleu ! Ventrebleu ! Je vous avalerais*<sup>131</sup>) ou *sacribleu* (*Sacribleu ! N'y a-t-il personne pour répondre [au téléphone] ?*<sup>132</sup>). Les deux premiers termes se sont modifiés à partir des locutions originelles, lesquelles avaient eu la forme commençant par la préposition « par » : *par la mort Dieu !* (=morbleu), *par le Sang Dieu !* (=palsambleu). On peut remarquer l'occurrence de *-bleu* dans la deuxième partie de ces termes, ce que n'est rien d'autre que l'assonance avec le mot *Dieu* et sa substitution conséquente.

Avec le temps, les gros mots ont évolué et se sont modifiés en formes plus acceptables pour un homme contemporain, du fait de la flexibilité de la langue française et de sa possibilité de modifier les mots et de créer aussi des nouvelles locutions. Beaucoup des locutions avec la fonction finale du jurement en forme d'interjection sont formées à l'aide de la

<sup>127</sup> Bible, Pentateuque, Exode 20.7

<sup>128</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.16

<sup>129</sup> Wikipedia : *Quebec French profanity*, [online], [cit. 2020-05-10]. Accessible : [https://en.wikipedia.org/wiki/Quebec\\_French\\_profanity](https://en.wikipedia.org/wiki/Quebec_French_profanity)

<sup>130</sup> VERLAINE : *Œuvres posth.*, t.1, Varia, 1896, p.89, cit. du TLFi

<sup>131</sup> MUSSET : *À quoi rêvent les j. filles*, 1832, II, 3, p.374, cit. du TLFi

<sup>132</sup> CAMUS : *Cas intéress.*, 1955, 1<sup>er</sup> temps, 2<sup>e</sup> tabl., p.622, cit. du TLFi



préposition « de ». On peut mentionner par exemple *putain de Dieu*<sup>133</sup>, *bordel de merde*<sup>134</sup> ou *nom de Dieu*<sup>135</sup>. Ce qui peut être intéressant pour nous, c'est la possibilité de la combinaison des mots plus qu'une fois, comme on peut voir dans l'exemple : *Nom de Dieu de nom de Dieu*<sup>136</sup>. Bien entendu, cette manière d'assemblage des mots ne se trouve pas uniquement dans la catégorie de la religion, comme on le verra plus tard.

Les gros mots liés à la religion ont le privilège d'avoir des variantes euphémiques probablement créées par les personnes fortement pieuses avec une forte affection pour le Dieu, laquelle les empêche d'utiliser les blasphèmes sans raison sérieux. C'est pourquoi il existe plusieurs variantes pour un grand nombre des gros mots non seulement en français, mais aussi en québécois. Entre les euphémismes français appartiennent par exemple *sacreblotte*<sup>137</sup> (=sacrebleu), *corbieu*<sup>138</sup> (=corbleu), *nom d'un chien*<sup>139</sup> (=nom de Dieu) ou *nom d'un tonnerre*<sup>140</sup> (=nom de Dieu). Comme on l'a déjà mentionné plus haut, le lexique blasphématoire du français québécois est très vaste, voilà pourquoi on peut y trouver aussi beaucoup de variantes euphémiques diverses pour presque chaque terme. On peut en mentionner quelques-unes : *tabarnouche*, *batarnak*, *tabarnoune*<sup>141</sup> (=tabarnak) ; *ciboulette*, *cibolle*, *cibollaque*<sup>142</sup> (=ciboire) ; *câlibine*, *câline*, *câlibouette*<sup>143</sup> (=câlice) ; *estine*, *estique*, *titi*<sup>144</sup> (=esti) ou *maustie*, *maudine*, *mautadite*<sup>145</sup> (=maudit).

Dieu n'est pas le seul qui soit connecté avec les blasphèmes. Son opposant, le Diable, y fait également sa partie. Grâce à l'emploi de la conjonction « que » on obtient les locutions comme *Que le Diable te brûle !*, *Que le Diable t'importe !*, *Que le Diable me brûle si... !* etc. En outre, le Diable peut aisément remplacer le Dieu dans les termes et locutions qu'on a déjà mentionné plus haut : *nom de Diable* (=nom de Dieu), *Diable !* (=Dieu !) ou *bédiabie* (=bédieu). À l'aide du Diable, on peut très bien renvoyer quelqu'un à la place la plus ténébreuse

<sup>133</sup> ROUAYRENC Catherine : *Les gros mots*, Que sais je ?, Presses universitaires de France, 1998

<sup>134</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.17

<sup>135</sup> Wikipédia : *Juron*, [online], [cit. 2020-05-09]. Accessible : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Juron>

<sup>136</sup> ROUAYRENC Catherine : *Les gros mots*, Que sais je ?, Presses universitaires de France, 1998

<sup>137</sup> DAUDET Léon : *Fantômes et Vivants*, 1914, p.110, cit. du TLFi

<sup>138</sup> RABELAIS François : *Le Tiers Ivre*, VII, p.34, cit. du TLFi

<sup>139</sup> Linternaute : *nom d'un chien*, [online], [cit. 2020-05-10]. Accessible :

<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14664/nom-d-un-chien/>

<sup>140</sup> ROUAYRENC Catherine : *Les gros mots*, Que sais je ?, Presses universitaires de France, 1998

<sup>141</sup> Wikipedia : *Quebec French profanity*, [online], [cit. 2020-05-09]. Accessible :

[https://en.wikipedia.org/wiki/Quebec\\_French\\_profanity](https://en.wikipedia.org/wiki/Quebec_French_profanity)

<sup>142</sup> Ibid.

<sup>143</sup> Ibid.

<sup>144</sup> Ibid.

<sup>145</sup> Ibid.

par les jurons *Va au diable !* ou *Va aux cinq cents diables !*, ce qui est un équivalent du juron moderne *Va te faire foutre !*.

### 2.3.2 Sexualité

Comme on l'a déjà mentionné au début de ce chapitre, le domaine sexuel contient 80% du corpus des gros mots, c'est-à-dire que la créativité et l'imagination humaine n'ont aucune limite. Ceci peut poser un problème pour les parents élevant un jeune enfant lors de sa fréquentation de l'école primaire, où il rencontre pour la première fois, grâce à ses camarades, des gros mots de toutes les catégories. De surcroît, un enfant si jeune ne connaît pas la gravité des gros mots et son impact sur sa croissance mentale. Pour tel enfant, les gros mots signifient un moyen pour faire des plaisanteries et pour montrer à ses camarades qu'il connaît des termes « adultes », et donc que lui-même il est un adulte. En tout cas, les mots grossiers liés à la sexualité se présentent fréquemment dans nos vies, car on les entend dans la rue, parmi ses amis ou au travail.

On distingue trois domaines dans la sphère sexuelle : la sexualité de la femme, la sexualité de l'homme et la sexualité neutre, ou disons plutôt générale. Commençons par le domaine féminin. Il est intéressant de noter que, si l'on jette un coup d'œil sur les propriétés féminines corporelles (lesquelles devraient constituer une grande partie du lexique vulgaire), on trouve seulement les termes *vagin* et *vulve* dans les dictionnaires, avec une description générale au sens médical : « **vagin** n.m. Organe sexuel féminin, conduit qui s'étend de l'utérus à la vulve<sup>146</sup> », « **vulve** n.f. Ensemble des organes génitaux externes de la femme (et des femelles de mammifères)<sup>147</sup> ». Ce ne sont pas informations dont nous avons besoin pour notre sujet, c'est pourquoi il faut consulter un autre dictionnaire qui est plus proche de notre thème par son contenu, et cela le dictionnaire *Pas de blême !*<sup>148</sup>, publié en 2012. Ce dictionnaire élargit considérablement notre horizon du point de vue de la connaissance du lexique grossier et diffamant. En ce qui concerne les gros mots en relation aux parties génitales des femmes, ils existent dans des formes diverses, parfois relativement acceptables et parfois, au contraire, très injurieuses. Le premier mot qui attire notre attention, c'est le mot *abricot*, qui a deux sens. Premièrement, celui de fruit, mais aussi deuxièmement celui de *sexe de la femme*<sup>149</sup>. Il s'agit d'un terme plutôt argotique, qui ne convient pas dans la bouche d'un enfant et a une nuance assez diffamante.

---

<sup>146</sup> Le Robert de Poche : *Langue française & noms propres*, p.728

<sup>147</sup> Le Robert de Poche : *Langue française & noms propres*, p.752

<sup>148</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition

<sup>149</sup> Wiktionnaire : *abricot*, [online], [cit. 2020-05-12]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/abricot>

Le sexe de la femme a aussi d'autres termes intéressants, comme le *con*, qui peut être utilisé soit en forme de substantif où il désigne deux réalités : 1. « Sexe (organes génitaux externes) de la femme<sup>150</sup> » et 2. « Personne idiote, bête.<sup>151</sup> », soit en forme d'adjectif « Bête, stupide<sup>152</sup> ». De ce terme proviennent les mots dérivés *connard*, *conneau*, *connaud* et *conno(t)*. Un autre beau terme est le *chat/la chatte*. Le dictionnaire *Trésor de la langue française informatisé* le décrit comme un substantif, qui signifie une « personne dont certains traits physiques et moraux évoquent le chat ou la chatte<sup>153</sup> ». Toutefois, c'est une description incomplète, parce qu'elle ne nous montre pas l'autre signification, qui renvoie à la partie génitale féminine, et qui peut être employé par exemple dans une phrase comme « *Sa chatte, c'est un peu comme le périph aux heures de pointe, y a du trafic !*<sup>154</sup> ». Le synonyme dérivé de ce mot est la *chagatte*, qui est utilisé au sens péjoratif. D'autres synonymes sont par exemple *berlingot*, *foufoune*, *trou*, *boutique* ou *fri-fri*. Le dernier terme mentionné est particulièrement intéressant, parce qu'il s'agit d'un redoublement de la première syllabe de l'adjectif *frisé(e)* et qu'il forme partie du terme *cache-fri-fri* qui signifie un *caleçon* ou *slip*<sup>155</sup>. Le mot *clikli* est formé de la même manière : c'est une variante du mot *clitoris*. Il y en a, bien sûr, d'autres, comme *berlingot* (signifie « clitoris », mais aussi « sexe féminin »), *framboise* ou *bouton*. En ce qui concerne le terme *bouton*, il existe les locutions métaphoriques désignant la même chose, c'est-à-dire le clitoris, qui sont quasi poétiques et ont un certain charme. Ce sont *bouton d'allumage* (imaginez comme il allume la passion !), *bouton d'amour*, *bouton de chair* et *bouton de rose*<sup>156</sup>. La locution *bouton de rose* ne désigne pas seulement le clitoris, mais aussi les pointes des seins ou en forme argotique – les *tétons*. La poitrine a aussi d'autres dénominations argotiques, comme par exemple *airbags*, *ananas*, *loches* ou *lolos*<sup>157</sup>. Il y a, de plus, une dénomination diffamatoire pour se référer à une femme qui a de gros seins, à savoir *mamelue*<sup>158</sup>.

Il semble que les jeunes gens n'ont pas des limites en ce qui concerne l'invention de nouveaux mots quand ils sentent la nécessité d'insulter ou d'offenser une femme. Quand il

<sup>150</sup> Trésor de la langue française informatisé : *con*, [online], [cit. 2020-05-12]. Accessible : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?78;s=2406533685;r=4;nat=;sol=2;>

<sup>151</sup> Ibid.

<sup>152</sup> Ibid.

<sup>153</sup> Trésor de la langue française informatisé : *chat*, [online], [cit. 2020-05-13]. Accessible : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=1236715575;r=1;nat=;sol=0;>

<sup>154</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.40

<sup>155</sup> Cordial dictionnaire : *cache-fri-fri*, [online], [cit. 2020-05-13]. Accessible : <https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/cache-fri-fri.php>

<sup>156</sup> Langue française : *bouton*, [online], [cit. 2020-05-13]. Accessible : <https://www.languefrancaise.net/?n=Bob.25903&action=search&q=bouton>

<sup>157</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition

<sup>158</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.96

s'agit de termes avec pour origine sémantique la prostitution, on trouve par exemple le mot *garce* qui est de manière intéressante décrit sur le site d'internet appelé « lintern@ute » comme « *Femme, fille qui vit dans la débauche, l'excès, ne respecte pas les mœurs, qui aime les plaisirs de la vie.*<sup>159</sup> » et en deuxième sens comme « *Femme désagréable, méchante, peu aimable.*<sup>160</sup> ». Toutefois, le terme *garce* a été utilisé anciennement comme un mot ordinaire pour désigner simplement une *fille* au sens de *jeune personne féminine*<sup>161</sup>, parce qu'étymologiquement, la *garce* est une variation féminine du mot *gars*. Aujourd'hui, elle peut être utilisée en liaison ensemble avec la préposition « de », par exemple dans la phrase suivante : « *J'ai plus envie de vivre cette garce de vie !*<sup>162</sup> », où *garce de* est le synonyme de *putain de*. Ceci nous amène au terme suivant - *putain*. Il n'est pas nécessaire de définir ce terme que tout le monde le connaît, même les personnes non-francophones. Ce qui est cependant moins connu, c'est l'adjectif *putassier/-ière*, qui vient d'un ancien verbe *putasser*, qui signifie « *fréquenter les prostituées*<sup>163</sup> ». C'est de là que vient la locution *adopter un comportement putassier*<sup>164</sup>. Un autre terme avec la même origine sémantique est *poufiasse* (aussi écrit *pouffiasse*), qui a plusieurs variations comme *pouf* ou *pouffe* (abréviations de *poufiasse*)<sup>165</sup>. À la différence du terme *garce*, le mot *poufiasse* n'a aucune possibilité d'être saisi autrement qu'au sens injurieux, car il désigne une prostituée ou une « *femme grosse, laide, vulgaire*<sup>166</sup> ». Pour se référer grossièrement à une femme vieille, on peut utiliser le terme *mémé*, qui fait entre autres partie du titre du livre appelé *Mémé dans les orties*. Les désignations grossières et injurieuses pour se référer aux femmes viennent aussi d'autres langues, comme par exemple de l'arabe (*barka*) ou de l'anglais (*biatch*). Il est intéressant de mentionner, que le terme *bitch* a en français une version verlanisée, et cela le terme *tchèbi* ou *tchèb*.

En ce qui concerne les gros mots autour du sexe masculin, il est possible de se faire une idée des différentes possibilités d'appeler grossièrement non seulement les parties corporelles de l'homme, mais aussi l'homme lui-même. De la même manière que pour le domaine féminin, les gros mots trouvent leur source dans les parties génitales, cette fois masculines. Il s'agit des testicules et du pénis, lesquels peuvent être appelés par une seule

<sup>159</sup> Linternaute : *garce*, [online], [cit. 2020-05-14]. Accessible :

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/garce/>

<sup>160</sup> Ibid.

<sup>161</sup> Wiktionnaire : *garce*, [online], [cit. 2020-05-15]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/garce>

<sup>162</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.80

<sup>163</sup> Trésor de la langue française informatisé : *putasser*, [online], [cit. 2020-05-15]. Accessible :

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3308954460;>

<sup>164</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.121

<sup>165</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.120

<sup>166</sup> Trésor de la langue française informatisé : *poufiasse*, [online], [cit. 2020-05-15]. Accessible :

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=852336225;>

dénomination unifiée : *les parties*. Procédons toutefois d'une façon successive, l'un après l'autre. Commençons par les mots relativement acceptables par la société. Pour se référer au pénis, il existe une dénomination : la *biroute*, utilisée au sens métaphorique, car elle désigne aussi une « *manche à air indiquant la direction du vent*<sup>167</sup> ». Un terme un peu plus vulgaire est le *chibre*, qui a aussi une variante verlanisée, le *breuchi*. Nous pouvons le connaître dans des variantes comme *chibron*, *chibraque*, ou *chichi*<sup>168</sup>. Ce terme donne naissance à l'adjectif *chibré*, qui signifie « *doté d'un pénis*<sup>169</sup> », lequel est utilisé surtout avec l'adverbe *bien*, comme par exemple dans la phrase suivante : « *Un vieux briscard bien chibré, non ?*<sup>170</sup> ». Un terme utilisé plus souvent est la *bite*, qu'on peut aussi retrouver dans la forme verlanisée *teube*. La *bite* fait partie, entre autres, des paroles de la chanson *Je veux te baiser* composée par l'artiste Odezenne : « *Tu veux seulement ma bite, [...] à la limite ma bite, pour une leçon de conduite*<sup>171</sup> ». En parlant du pénis, la pensée de l'érection peut surgir dans l'esprit. Le français dispose, bien sûr, aussi de termes désignant l'érection chez les hommes. Mentionnons par exemple *avoir la tringle*, *avoir la gaule*, *avoir le petit pain*<sup>172</sup> ou *avoir le manche*<sup>173</sup>.

Quant aux testicules, il y a par exemple une dénomination argotique *balloches*, qui, de nouveau, a une connexion métaphorique avec les ballons. On peut la trouver dans une phrase comme : « *Par contre on gèle, on caille, on a l'onglée, les balloches ratatinées, les pieds glacés.*<sup>174</sup> ». On trouve encore pour désigner les testicules le mot *couille/-s*, présent même dans le dictionnaire *Le Robert de Poche*. Ce mot vient du latin vulgaire, concrètement du mot *colea*, qui vient de la forme du latin classique *coleus* signifiant aussi les « testicules »<sup>175</sup>. De la même manière comme en langue anglaise (*have the balls*), tchèque (*mít koule*), ou espagnole (*tener cojones*), même en français la locution *avoir des couilles* signifie « avoir du courage ». De plus, le terme *couille/-s* peut être utilisé dans un grand nombre d'expressions comme par exemple *partir en couille*, qui signifie « faire n'importe quoi, perdre le contrôle », ou *avoir les couilles*

<sup>167</sup> Dictionnaire Larousse : *biroute*, [online], [cit. 2020-05-20]. Accessible :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biroute/9550>

<sup>168</sup> Linternaute : *chibre*, [online], [cit. 2020-05-20]. Accessible :

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/chibre/>

<sup>169</sup> Wiktionnaire : *chibré*, [online], [cit. 2020-05-20]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/chibr%C3%A9>

<sup>170</sup> PÉLIEU Claude : *Légende noire*, Éditions du Rocher, coll. « Alphée », 1991, p.39

<sup>171</sup> Paroles musique : *Je veux te baiser Odezenne*, [online], [cit. 2020-05-21]. Accessible : [https://www.paroles-musique.com/paroles-Odezenne-Je\\_veux\\_te\\_baiser-lyrics.p039659641](https://www.paroles-musique.com/paroles-Odezenne-Je_veux_te_baiser-lyrics.p039659641)

<sup>172</sup> KRĚMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.21

<sup>173</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.96

<sup>174</sup> BOUDARD Alphonse : *Le Corbillard de Jules*, Éditions de la Table Ronde, 1979, p.106

<sup>175</sup> Trésor de la langue française informatisé : *couille*, [online], [cit. 2020-05-21]. Accessible : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2540198310;>

*au cul* dont signification est « faire preuve d'un grand courage », ou enfin *avoir les couilles molles* avec signification de « ne pas être courageux »<sup>176</sup>.

En ce qui concerne l'acte de masturbation, il y a plusieurs manières de l'exprimer. Il est possible de le décrire d'une manière simple et d'utiliser des verbes simples comme *se toucher*, *se limer* ou *se branler*. Ceci, toutefois, n'aurait pas été très intéressant pour les capacités langagières des jeunes, et alors il y avait donc la tentation de créer des expressions plus piquantes et attachantes. Parfois, on se pose une question : « d'où vient une imagination tellement luxuriante ? » et « quel est le motif pour créer une telle expression et quelle origine y a donné la naissance ? ». En parlant du sexe masculin et sa forme de masturbation, nous avons une liste des expressions vraiment variées. Il y a la question des expressions comme *faire pleurer le petit Jésus*, *se polir le chinois* ou *se battre les couilles en neige*<sup>177</sup>. De plus, on peut se rendre compte du fait que beaucoup des expressions ont une connexion sémantique avec le champ de la faune et flore. De la flore, on peut mentionner *se dégorger le poireau* ou *effeuiller le baobab*<sup>178</sup> et dans le champ de la faune, on peut classer l'expression *faire cracher le python*<sup>179</sup>. Le pénis est souvent métaphorisé par certains aliments ayant une forme semblable. D'ici viennent les expressions comme *se tripoter/se toucher/se secouer la nouille* ou *se graisser le salami*. Pour décrire la masturbation féminine, nous pouvons utiliser le verbe *se branler*, parce qu'il est propice pour tous les deux sexes. Des expressions se référants uniquement au sexe féminin sont par exemple *se chatouiller l'hibicus* ou *jouer de la mandoline*<sup>180</sup>.

En ce qui concerne la sexualité des hommes, les gros mots appartiennent aussi au domaine de l'homosexualité. Ce qui est intéressant, c'est que les insultes contenant une nuance homophobique sont sensibles et fréquemment utilisées surtout envers les homosexuels masculins. On peut émettre de façon plausible l'hypothèse que ces insultes ont été créées sur la base des préjugés stéréotypés avec un point de vue déformé voyant les homosexuels comme des hommes féminisés. Cette féminisation se reflète dans le choix des mots utilisés pour blesser l'âme du destinataire. Par exemple, le terme *bique*, qui s'utilise essentiellement sous la forme *vieille bique* pour désigner une « vieille femme méchante<sup>181</sup> », est aussi employé avec la forme

---

<sup>176</sup> Linternaute : *couille*, [online], [cit. 2020-05-20]. Accessible : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/couille/>

<sup>177</sup> Topito : *Top 15 des manières de désigner la masturbation masculine mise en images*, [online], [cit. 2020-05-22]. Accessible : <http://www.topito.com/top-expressions-masturbation-branlette-synonyme-image>

<sup>178</sup> Ibid.

<sup>179</sup> Ibid.

<sup>180</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.20

<sup>181</sup> Dictionnaire Larousse : *bique*, [online], [cit. 2020-05-22]. Accessible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bique/9531>

*bique et bouc* pour se référer à l'homosexuel, soit actif soit passif. En parlant de l'activité et de la passivité, l'attitude, ou le point de vue, pas seulement des jeunes gens, mais de la société en générale, est évidemment pire envers les homosexuels passifs. Nous pouvons le voir dans la façon de les insulter ou d'en parler grossièrement. Un homosexuel passif peut être alors diffamé par exemple comme *un garage à bites* (qui peut, soit dit en passant, être utilisé aussi en parlant d'une femme prostituée), *enculé* avec sa version verlanisée *léancu*<sup>182</sup>, ou on peut dire qu'il est *de la bagouse/bagouze*, où la « bagouse/bagouze » signifie une bague ou, dans l'autre sens, un anus. Il existe aussi des termes pour les pédérastes actifs, par exemple *enculeur*<sup>183</sup>. On rencontre, bien sûr, d'autres désignations pour les homosexuels en général, dont les plus connues sont probablement *pédé* (abréviation du mot « pédéraste »; peut être écrit comme « PD ») avec sa version verlanisée *dèp*, et puis *lope* avec sa version dérivée *lopette*<sup>184</sup>. On peut mentionner de surcroît les termes empruntés à d'autres langues, comme *chbeb*, qui vient de l'arabe et dont signification originale est « beau »<sup>185</sup>, ou *macoumé/makoumé*, qui vient du créole et dont signification est un « homme efféminé »<sup>186</sup>.

En ce qui concerne la terminologie des parties communes aux deux sexes, il convient de mentionner en premier lieu la question du derrière, et ensuite du coït, ou, en utilisant un terme grossier, du *bail*. Le français dispose de plusieurs façons d'appeler le derrière. Il y a des termes légers, comme *arrière-train*, *baigneur* ou *derche*, mais aussi des termes plus vulgaires, comme *cul*, *pétard* ou *pot*. Puisqu'on parle des fesses, il faut souligner l'association du derrière et du coït. Afin de décrire le sexe anal d'une façon grossière, on peut choisir parmi plusieurs verbes possibles, tels que *aléser*, *anglaiser* ou *enculer*, éventuellement on peut choisir une locution plus colorée, comme *taper dans la lune à qqn*<sup>187</sup>. Pour décrire le seul acte sexuel, il y a le verbe connu *baiser*, qui donne toutefois naissance aux termes dérivés, comme les substantifs *baiseur/-euse*, *baise* ou *baisodrome* (« lieu pour avoir des rapports sexuels »<sup>188</sup>), dont le synonyme argotique est *baisoir*, ou l'adjectif *baisable*. Les verbes *niquer* et *foutre* (qui vient du mot latin *futuere*, signifiant « avoir des rapports avec une femme »<sup>189</sup>) sont des

<sup>182</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.93

<sup>183</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.67

<sup>184</sup> Trésor de la langue française informatisé : *lope*, [online], [cit. 2020-05-24]. Accessible : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=668480205;>

<sup>185</sup> Dictionnaire de la zone : *chbeb*, [online], [cit. 2020-05-24]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/definition/chbeb>

<sup>186</sup> Wiktionnaire : *makoumé*, [online], [cit. 2020-05-24]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/makoumé%20C3%A9>

<sup>187</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.139

<sup>188</sup> Wiktionnaire : *baisodrome*, [online], [cit. 2020-05-24]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/baisodrome>

<sup>189</sup> Dictionnaire Larousse : *foutre*, [online], [cit. 2020-05-26]. Accessible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/foutre/34904?q=foutre#34866>

synonymes du verbe *baiser* ou, s'il s'agit d'une activité sexuelle qui dure plus longtemps, on trouve *limer*. Ce dernier verbe s'utilise surtout (et même probablement uniquement) en parlant d'un mâle copulant<sup>190</sup>. Quant à la copulation du point de vue d'un homme, il est possible d'utiliser l'expression *tremper son biscuit*. Il n'est pas toutefois possible de le dire d'une femme. Pour décrire le rapport sexuel, la langue française nous offre plusieurs verbes dérivés des substantifs liés avec le corps humain, dont on peut mentionner par exemple les verbes *biter* (de la *bite* = pénis), *godiller* (de la *godille* = métaphore utilisée pour désigner le pénis) ou *enculer* (du *cul* = le derrière). On trouve aussi des expressions pour désigner un rapport sexuel relativement violent, comme *troncher*, *se cogner* ou *se taper*<sup>191</sup>.

### 2.3.3 Défécation

Nous évoquerons dans cette partie un thème peu agréable, plutôt rebutant et peut-être, pour certaines personnes, dégoûtant. Nous allons en effet parler de tous les termes qui ont certain rapport avec la défécation, c'est-à-dire les excréments, soit solides soit fluides, et qui sont utilisés dans la conversation de façon vulgaire. C'est un thème qui est considéré par le grand public comme un tabou.

Dans la première partie de ce module, nous allons parler du sujet de l'anus. Nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent en parlant de l'homosexualité, mais ici, allons l'envisager de façon un peu différente. On reconnaît deux parties dans l'anus, à savoir la partie externe ronde d'une part, et la partie interne, c'est-à-dire le trou, d'autre part. Ces deux parties sont une source importante pour les mots grossiers du langage vulgaire. Les termes utilisés pour désigner la partie ronde de l'anus ont souvent leur origine dans les choses d'apparence ronde, où le mot lui-même évoque l'image de quelque chose d'arrondi. Nous pouvons mentionner par exemple les termes *oignon*, *rondelle* ou *rondibé*<sup>192</sup>. L'autre partie, c'est-à-dire la partie interne de l'anus, dispose de plusieurs dénominations, dont la plupart ont pour un élément composant le mot « trou ». Prenons le terme *trou de balle* comme modèle. Il contient les deux composants, l'interne et l'externe, le trou et la partie arrondie en même temps. Le dictionnaire *Pas de blême* nous offre une phrase exemplaire pour montrer la façon d'employer ce terme : « *Périnne aime bien se faire prendre par le trou d'balle* »<sup>193</sup>. Un autre terme, et le synonyme du terme précédent, le *trou du cul*, signifie non seulement l'anus, mais il

---

<sup>190</sup> Wiktionnaire : *limer*, [online], [cit. 2020-05-27]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/limer>

<sup>191</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.21

<sup>192</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.22

<sup>193</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.148



désigne aussi « une personne idiote ou hautaine »<sup>194</sup>. Au cas où on ajouterait l'attribut « du monde », on obtient un terme légèrement différent, et cela la locution *trou du cul du monde*, qui signifie « un lieu très isolé »<sup>195</sup>. Quelques dénominations argotiques ont comme élément composant le mot « œil », comme *œil de bronze* ou *œil de Gabès*<sup>196</sup>. Grâce à la fonction de l'anus comme participant passif pendant le rapport sexuel, il obtient aussi des dénominations se référant sémantiquement à la notion d'« entrée ». Mentionnons par exemple *porte de service*, *porte de derrière* ou *entrée des artistes*<sup>197</sup>. D'autres termes synonymiques sont par exemple *troufignarde*, *pétoulard* ou une expression plus colorée – *turbine à chocolat*.

La deuxième partie est consacrée aux excréments et à leur usage comme gros mots. Le premier mot dont on va parler est généralement le plus connu : *merde*. C'est un mot, qui est aussi connu par les personnes non-francophones, surtout sous la forme d'interjection. En tout cas, ce qui n'est pas connu de non-francophones, c'est que le mot « merde » peut être utilisé de plus dans l'expression *avoir de la merde dans les yeux*, ce qui signifie au sens figuré « ne pas voir ce qui est pourtant évident »<sup>198</sup>. Ce mot peut être connu aussi dans la forme verlanisée, et cela *demère*<sup>199</sup>. Le verbe grossier qui est lié avec de la merde est *chier*. C'est un mot, qui est déjà en son principe incogru d'être utilisé dans une conversation habituelle. Malgré sa mauvaise essence, il est utilisé dans les locutions exprimant une certaine attitude envers certaine situation (*ça me fait chier*<sup>200</sup>) ou envers certain récepteur (*Fais pas chier !, Va chier !*<sup>201</sup>).

---

<sup>194</sup> Wikipédia : *trou du cul*, [online], [cit. 2020-05-28]. Accessible : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Trou\\_du\\_cul](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trou_du_cul)

<sup>195</sup> Dictionnaire de la zone : *trou-du-cul*, [online], [cit. 2020-05-28]. Accessible : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/definition/trou-du-cul>

<sup>196</sup> Dictionnaire sensagent : *œil de bronze*, [online], [cit. 2020-05-28]. Accessible :

<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/%C5%93il%20de%20bronze/fr-fr/#anchorSynonyms>

<sup>197</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.22

<sup>198</sup> Wiktionnaire : *avoir de la merde dans les yeux*, [online], [cit. 2020-05-28]. Accessible : [https://fr.wiktionary.org/wiki/avoir\\_de\\_la\\_merde\\_dans\\_les\\_yeux](https://fr.wiktionary.org/wiki/avoir_de_la_merde_dans_les_yeux)

<sup>199</sup> LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition, p.60

<sup>200</sup> Ibid., p.42

<sup>201</sup> Ibid.

### 3 Les jurons et insultes québécois

Il est assez intéressant d'observer les jurons et insultes au Québec, car ils constituent une curiosité de la langue française. La façon de jurer dans la partie occidentale de la Terre est diamétralement opposée à celle de France.

#### 3.1 « On ne jure pas, on sacre »

Les sacres, comme on appelle les jurons au Québec, ont leur origine dans la religion catholique. Pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la religion catholique avait une forte influence sur la population québécoise. Toutefois, dans les années 60, une Révolution tranquille<sup>202</sup> s'est passée et l'Église a perdu sa gravité et son importance parmi le peuple québécois. Les gens ont commencé à utiliser les sacres avec le but de s'en moquer et aussi de se rebeller contre elle.

Alors, quels mots est-ce qu'on utilise en sacrant ? Il faut regarder (dans notre cas seulement imaginairement) dans l'église (avec le « é » minuscule) catholique. Beaucoup de choses, qu'on peut y voir, peuvent nous servir de sacres. Commençons par le sacre le plus souvent utilisé, et cela *tabarnak*. Nous en avons déjà parlé un peu dans le chapitre 2.3.1 en rapport avec les gros mots et la religion, tandis que dans ce chapitre-ci, nous nous focaliserons sur le sacre lui-même. Dans sa forme innocente et originale – le mot « tabernacle » désigne « le meuble où sont rangées les hosties dans une église<sup>203</sup> ». La forme vulgaire de ce terme peut être transcrite de plusieurs façons, comme *tabarnak*, *tabarnac*, *tabarnack* ou *tabarnaque*. C'est un mot qui s'utilise pour manifester la colère, la surprise ou l'étonnement dans le cas où il est situé au début d'une phrase<sup>204</sup> : « *TA-BAR-NAK, j'en reviens pas !*<sup>205</sup> ». Dans cet exemple, on peut voir la division des trois syllabes, qui s'utilise (dans la langue parlée, bien sûr) avec le but d'intensifier le sentiment d'indignation. Si on ajoute la préposition « en », le mot *tabarnak* obtient la fonction d'un indicateur de quantité : « *on a mangé en tabarnak* »<sup>206</sup>, « *il pleut en tabarnak* »<sup>207</sup>. D'autre part, si on ajoute la préposition « de », le mot *tabarnak* donne une valeur péjorative au substantif qu'il accompagne. De la même manière que d'autres sacres québécois, *tabarnak* dispose lui aussi de variantes douces, *tabarnouche*, *tabarouette*, ou de la version

---

<sup>202</sup> L'expression « Révolution tranquille » désigne une période de réformes et de changements de l'État québécois

<sup>203</sup> Authentic Canada : *Les « tabarnak » de jurons québécois expliqués de A à Z*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible : <https://www.authenticcanada.com/blog/les-tabarnak-de-jurons-quebecois-expliques-de-a-a-z>

<sup>204</sup> Wiktionnaire : *tabarnak*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/tabarnak>

<sup>205</sup> Authentic Canada : *Les « tabarnak » de jurons québécois expliqués de A à Z*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible : <https://www.authenticcanada.com/blog/les-tabarnak-de-jurons-quebecois-expliques-de-a-a-z>

<sup>206</sup> Wiktionnaire : *tabarnak*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/tabarnak>

<sup>207</sup> Authentic Canada : *Les « tabarnak » de jurons québécois expliqués de A à Z*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible : <https://www.authenticcanada.com/blog/les-tabarnak-de-jurons-quebecois-expliques-de-a-a-z>

abrégée *ta'*. Il est intéressant de relever que ce mot a donné naissance au néologisme *tabarnaco*<sup>208</sup> – un terme utilisé par les Mexicains pour désigner les Québécois. Un autre sacre assez fréquemment utilisé est *câlise*, qui vient du mot « calice » - le vase sacré dans lequel est consacré le vin à la messe<sup>209</sup>. La raison de l'utilisation de « câlise » est similaire à celle de *tabarnak* – il s'agit d'exprimer la colère ou l'étonnement : « *est-tu sérieux calisse ?* »<sup>210</sup>, mais il peut aussi manifester le découragement ou la frustration : « *calisse que c'est laid* »<sup>211</sup>. Ses variations orthographiques sont par exemple *calisse*, *colisse*, *câlisse* ou *caliss*. Même si le mot n'a pas, à l'écrit, l'accent circonflexe, il se prononce toujours à l'oral, et plus le « a » est allongé, plus le sentiment est intense<sup>212</sup>. Il existe pour ce sacre aussi des formes douces, comme *câlin*, *câlibine* ou *câlasse*. Le troisième sacre, qu'on a choisi de mentionner entre autres, est *crisse*. Il s'agit d'un terme modifié du mot Christ. « Crisse » peut être utilisé dans une phrase dans la forme d'un nom « *Crisse de cave !* »<sup>213</sup> (parfois utilisé au sens doux « *reviens ici mon p'tit crisse* »<sup>214</sup>), d'un adverbe « *Ça fait crissement mal !* »<sup>215</sup>, d'un verbe « *J'm'en crisse !* »<sup>216</sup> et d'autres. Il dispose aussi des formes douces, parmi lesquelles appartiennent *crime*, *criffe* ou *cristi*. Même si le français québécois foisonne d'un grand nombre de sacres, nous mentionnerons le dernier plus important, à notre avis, et cela le sacre *ostie*. Il est possible de déduire facilement l'origine de ce mot, pas seulement à l'aide des indices cités plus haut. Il provient du mot « hostie », ce qui est une « *petite rondelle mince de pain azyne que le prêtre consacre pendant la messe*<sup>217</sup> ». Ce mot, lui aussi, peut s'écrire de façons différentes, comme *osti*, *esti*, *asti* ou *sti*<sup>218</sup>. La manière d'employer de ce terme est variée, il peut se substituer à un nom (chose ou personne) « *l'hostie est encore arrivé en retard*<sup>219</sup> », un adjectif « *y'a du monde*

<sup>208</sup> Urban dictionary : *tabarnaco*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible :

<https://www.urbandictionary.com/define.php?term=Tabarnaco>

<sup>209</sup> Wiktionnaire : *calice*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/calice>

<sup>210</sup> Authentic Canada : *Les « tabarnak » de jurons québécois expliqués de A à Z*, [online], [cit. 2020-06-04]. Accessible : <https://www.authenticcanada.com/blog/les-tabarnak-de-jurons-quebecois-expliques-de-a-a-z>

<sup>211</sup> Ibid.

<sup>212</sup> Ibid.

<sup>213</sup> Wikipédia : *sacre québécois*, [online], [cit. 2020-06-05]. Accessible :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sacre\\_qu%C3%A9bécois#Crisse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sacre_qu%C3%A9bécois#Crisse)

<sup>214</sup> Authentic Canada : *Les « tabarnak » de jurons québécois expliqués de A à Z*, [online], [cit. 2020-06-05]. Accessible : <https://www.authenticcanada.com/blog/les-tabarnak-de-jurons-quebecois-expliques-de-a-a-z>

<sup>215</sup> Ibid.

<sup>216</sup> Wikipédia : *sacre québécois*, [online], [cit. 2020-06-05]. Accessible :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sacre\\_qu%C3%A9bécois#Crisse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sacre_qu%C3%A9bécois#Crisse)

<sup>217</sup> Trésor de la langue française informatisé : *hostie*, [online], [cit. 2020-06-06]. Accessible :

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2607053700;>

<sup>218</sup> Authentic Canada : *Les « tabarnak » de jurons québécois expliqués de A à Z*, [online], [cit. 2020-06-06]. Accessible : <https://www.authenticcanada.com/blog/les-tabarnak-de-jurons-quebecois-expliques-de-a-a-z>

<sup>219</sup> Ibid.

*en ostie pour le spectacle de Céline*<sup>220</sup> » ou il peut servir d'une exclamation « *ostie que j'ai hâte de te voir* !<sup>221</sup> ». Il peut aussi apparaître dans des formes douces ainsi : *estifi*, *estik* ou *ostifi*.

La sélection des sacres mentionnés et expliqués plus haut n'était pas fortuite. Bien sûr, que le vocabulaire blasphématoire québécois contient beaucoup plus de sacres que ceux déjà mentionnés, comme *ciboire*, *bâtard*, *torrieux* et d'autres, mais nous avons choisi les sacres qui sont le plus souvent utilisés. De plus, nous avons la possibilité d'examiner le procédé de la connexion des sacres dans une phrase. Les Québécois ont une prédilection pour l'utilisation de plusieurs sacres en même temps, d'où naissent les locutions blasphématoires. Selon une enquête faite en an 2018, la locution qui est probablement utilisée le plus souvent, est *Estie de caliss* !<sup>222</sup>. En plus, le sacre *estie* est (dans toutes ses formes orthographiques) le terme plus fréquemment lié avec d'autres sacres : *Ostie de tabarnak !*, *Estie de colon !*, *Estie d'épais de marde !* et d'autres. On note que les Québécois n'ont pas de problème avec l'enchaînement de plusieurs sacres, et non seulement de deux. Une locution qui le prouve, est *Crisse de calice de tabarnak d'ostie de sacrement de trou vierge !*. Comme on peut voir, l'ingéniosité humaine n'a pas de limites.

### 3.2 Insultes québécoises

Dans le sous-chapitre précédent, nous nous sommes préoccupés des jurons, tandis que maintenant, nous allons nous focaliser sur les insultes utilisées par les habitants du Québec. Tout d'abord, nous allons traiter ce sujet du point de vue de la sphère sémantique générale et ensuite nous nous concentrerons concrètement sur les insultes xénophobes et homophobes.

En ce qui concerne les insultes de sens général, nous nous référons à celles, dont la signification est plus ou moins pareille à un « idiot », « débile », ou une idée similaire. Il est aussi important de porter à la connaissance le fait que beaucoup de ces insultes ont un sosie, ou un équivalent, en français de France. La première insulte qui appartient à cette catégorie est *colon*. Il s'agit d'un mot provenant du mot latin *colonus* signifiant « paysan, agriculteur, fermier, habitant »<sup>223</sup>, mais, grâce à l'évolution du sens de ce mot, le *colon* aujourd'hui signifie « personne rustre, manquant de civisme, de culture, de savoir-vivre »<sup>224</sup>, en somme une personne qui a des manières grossières. Ce mot est fréquemment utilisé ensemble avec l'adjectif

---

<sup>220</sup> Ibid.

<sup>221</sup> Ibid.

<sup>222</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.29

<sup>223</sup> Wiktionnaire : *colon*, [online], [cit. 2020-06-08]. Accessible :

[https://fr.wiktionary.org/wiki/colon#Fran%20C3%A7ais\\_qu%20C3%A9b%20C3%A9cois](https://fr.wiktionary.org/wiki/colon#Fran%20C3%A7ais_qu%20C3%A9b%20C3%A9cois)

<sup>224</sup> Ibid.

« gros », et le *gros colon* est un équivalent du « gros beauf<sup>225</sup> » en français de France. Une autre insulte, qui est composée de deux éléments, est *maudit niaiseux*. Un élément proprement québécois de cette insulte est le mot « maudit », qui provient de la malédiction : si l'on dit qu'une personne est maudite, cela signifie qu'elle est vouée à la damnation éternelle<sup>226</sup>. Néanmoins, son sens québécois de nos jours est différent. Il est utilisé soit au sens péjoratif, fréquemment en forme de juron *Maudit !*, qui est un équivalent de l'expression « Merde ! »<sup>227</sup>, soit au sens nettement favorable dans la forme d'une épithète au sens « espèce de »<sup>228</sup>. L'expression *maudit niaiseux* signifie un « espèce d'imbécile », ou un « abruti ». Afin d'insulter une femme, les Québécois ont une expression très outrageante : *grosse plotte sale*. C'est une insulte, dont l'image est vraiment dégoûtante, et dont l'équivalent en français de France correspond à une « grosse salope ».

Pour insulter quelqu'un sous forme d'ordre avec le but de lui faire mal, le québécois dispose de plusieurs expressions. Par exemple, on peut dire *Va te crosser !*, dont la signification se rapproche de « Va te faire foutre ! »<sup>229</sup>. D'autres phrases impératives insultantes sont *Mange un char de merde !* – ce qui peut être traduit littéralement comme « Mange une voiture de merde ! », puis l'expression *Suce ma graine !*, dont l'équivalent français est « Suce ma bite ! », ou encore *Tasse-toé crisse d'épais !*, qui signifie « Dégage, putain de connard ! »<sup>230</sup>.

Parmi les autres insultes utilisées au Québec, figure aussi l'expression *Tu fais dur !*, qui peut être traduite comme « T'es moche », ou le terme *téteux*, qui signifie « lèche-cul », ou encore l'insulte *moron*, qui son origine anglaise et signifie tout simplement le « connard »<sup>231</sup>.

### 3.2.1 Insultes xénophobes et homophobes

De la même manière que dans d'autres langues, même le français québécois dispose d'insultes xénophobes et homophobes. Si les Mexicains utilisent le mot *tabarnacos* pour désigner les Québécois (voir la sous-chapitre n° 3.1), les Canadiens français ont le mot *bloke* pour désigner les Anglais, en particulier les Canadiens anglais<sup>232</sup>. Il s'agit d'un emprunt à la

---

<sup>225</sup> Topito : *top 15 des insultes en québécois, les sacres d'outre-Atlantique*, [online], [cit. 2020-06-08].

Accessible : <http://www.topito.com/top-jurons-quebecois-sacres-outre-atlantique>

<sup>226</sup> Dictionnaire Larousse : *maudit*, [online], [cit. 2020-06-08]. Accessible :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/maudit/49931>

<sup>227</sup> Dictionnaire québécois : *m*, [online], [cit. 2020-06-08]. Accessible : <http://www.dictionnaire-quebecois.com/definitions-m.html>

<sup>228</sup> Wikipédia : *Maudits Français*, [online], [cit. 2020-06-08]. Accessible :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Maudits\\_Fran%C3%A7ais](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maudits_Fran%C3%A7ais)

<sup>229</sup> Des USA au Canada : *Les jurons et insultes au Québec*, [online], [cit. 2020-06-08]. Accessible :

<https://www.desusaauCanada.com/le-sac-de-pop-corn/2018/8/8/les-jurons-qubcois>

<sup>230</sup> Ibid.

<sup>231</sup> Ibid.

<sup>232</sup> Wiktionnaire : *bloke*, [online], [cit. 2020-06-06]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/bloke>

langue anglaise, dans laquelle ce mot a toutefois un sens différent, puisqu'il signifie un « type » ou « mec ». De la sphère homophobe, on peut mentionner le juron *tata*. C'est un terme utilisé par les Québécois, mais aussi par les Français. Il faut être circonspect, en ce qui concerne la signification et la façon d'utilisation de ce mot, parce qu'il a un sens légèrement différent selon les deux variations du français. En français de France, il désigne outrageusement un homme homosexuel ou un froussard, tandis qu'en français québécois il désigne une personne imbécile<sup>233</sup>. Pour désigner vraiment un homme homosexuel ou un homme efféminé, les Québécois utilisent plutôt l'insulte *fif*<sup>234</sup>.

Une insulte de la sphère xénophobe est le mot *newfie*, qui s'utilise pour appeler les habitants de Terre-Neuve<sup>235</sup>. Il s'agit d'un diminutif du nom « Newfoundlander », ce qui signifie l'habitant de Terre-Neuve. Selon le site topito.com, les Québécois plaisantent des habitants de Terre-Neuve de la même manière que les Français plaisantent des Belges.

Il est possible de classer dans cette sous-catégorie aussi l'insulte *mongole*, qui provient étymologiquement de l'endonyme « Mongol » (habitant de la Mongolie), mais qui s'utilise au sens d'un « idiot » ou « débile ». De plus, il est possible de l'utiliser dans une locution *ostie de mongole*, ce qui est un renforcement du sens de *mongol*.

---

<sup>233</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.39

<sup>234</sup> Je parle québécois : *fif*, [online], [cit. 2020-06-06]. Accessible : <https://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/fif.html>

<sup>235</sup> Wiktionnaire : *newfie*, [online], [cit.2020-06-06]. Accessible : <https://fr.wiktionary.org/wiki/newfie>

## 4 Les jurons et insultes en France

En comparaison avec les jurons et insultes québécois, ceux de France ont leur origine dans des thèmes plus dégoutants et expressifs. C'est le même cas que, par exemple, dans la langue tchèque, espagnole ou anglaise.<sup>236</sup> L'origine thématique des mots vulgaires de ces langues avec le français de France est surtout (mais non seulement) dans les cochonneries, la défécation, excréments et tout autour le sexe. Nous avons déjà parlé de ce thème en détail dans le chapitre 2.3 en parlant de gros mots, concrètement de la sexualité et de la défécation.

---

<sup>236</sup> Il est possible de trouver une parallèle à la différence des mots vulgaires aussi dans les autres langues et leurs variations. Regardons par exemple à la différence des jurons et insultes en anglais britannique et en anglais américain. L'origine des mots vulgaires en anglais britannique est surtout dans le sexe : « twat » (chatte, con), « slapper » (pute). Dans le film britannique *Love, Rosie*, on peut aussi entendre les mots comme : « wanker » (con, connard), prononcé par Alex, l'un des personnages principaux, ou « bollocks » (couilles, conneries), prononcé par Greg, un personnage secondaire. En revanche, l'anglais américain puise les mots vulgaires non seulement du sexe : « slut » (pute), « son of a bitch » (fils de pute), mais aussi des défécations : « dumbass » (littéralement « cul crétin », con), « piss off » (casse-toi), « asshole » (trou du cul).

## 5 Genre cinématographique

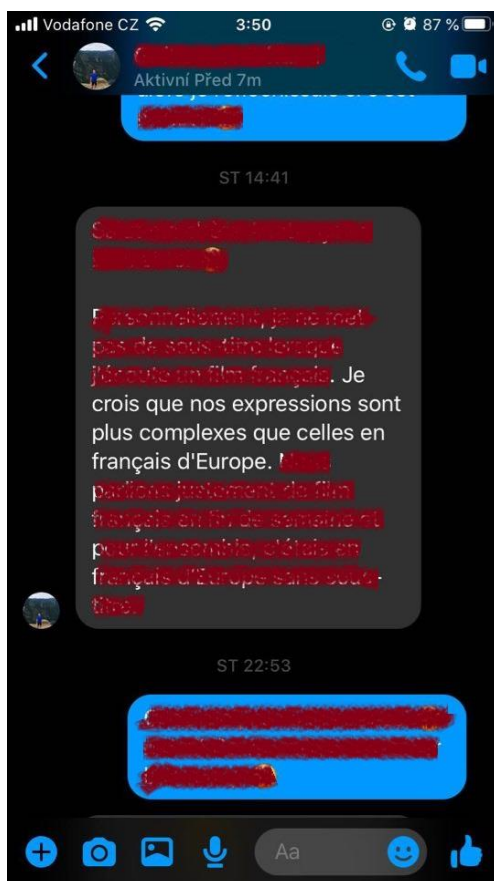
Dans ce chapitre, nous allons analyser les jurons et insultes dans le genre cinématographique. La raison du choix de cette analyse est due au fait que le cinéma fait partie de nos vies, que cela nous plaise ou non. Sa popularité s'accroît dès son origine, et elle croît aujourd'hui encore. Son influence sur nos vies est évidente, surtout à l'âge de l'adolescence, quand se passe le processus le plus important du développement de la personnalité individuelle. Mais c'est là un thème peu important pour notre travail, même s'il est intéressant pour l'élaboration d'une étude concernant l'influence des films sur le développement d'un individu. Notre motif pour aborder un thème de cette sorte est le côté langagier. Dans les films, surtout contemporains, on peut trouver un grand nombre d'insultes, injures et gros mots, si l'on a une idée du genre dans lequel ils s'utilisent.

### 5.1 Cinématographie française

Nous avons choisi deux films de la cinématographie française, sur lesquels nous nous pencherons en ce qui concerne le domaine des jurons et insultes. La visée initiale a été de comparer la langue originale, c'est-à-dire le français de France, avec la traduction québécoise mise dans les sous-titres. Un problème est néanmoins apparu lorsque nous avons appris de notre ami québécois, que les Québécois n'utilisent pas les sous-titres québécois pour regarder les films français. C'est uniquement le phénomène inverse qui a lieu, car, comme notre ami québécois l'affirme, les expressions québécoises sont « *plus complexes que celles en français d'Europe* » (voir Image n° 1). Malgré ce constat, nous allons analyser trois films de réalisation française, et cela *Intouchables* et *Demain tout commence*.



Image n° 1



### 5.1.1 Intouchables

Le premier film qu'on va analyser et très connu non seulement en France, mais aussi dans le monde entier. Il s'agit du film appelé *Intouchables*, une comédie dramatique sortie en 2011. L'affirmation, que ce film est connu dans le monde entier, est appuyée par le fait qu'en 2012, il est devenu le film en langue française le plus vu à l'étranger, et cette domination a même dépassé le film *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Ce film a été réalisé par deux hommes : Olivier Nakache et Éric Toledano. Ce qui est intéressant est qu'il est inspiré d'un évènement réel de la vie de Philippe Pozzo di Borgo, tétraplégique depuis 1993, et de sa relation avec Abdel Yasmin Sellou, son aide à domicile<sup>237</sup>.

L'histoire de ce film n'est pas très compliquée. Il s'agit tout simplement de l'histoire de la vie de Philippe et de sa relation avec son aide à domicile. Le personnage tétraplégique s'appelle même dans le film Philippe<sup>238</sup>, et le personnage inspiré par son aide à

<sup>237</sup> Wikipédia : *Intouchables (film)*, [online], [cit. 2020-06-20]. Accessible : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Intouchables\\_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Intouchables_(film))

<sup>238</sup> Le personnage de Philippe est incarné par l'acteur François Cluzet

domicile – Abdel, s’appelle dans le film Driss<sup>239</sup>. Comme on peut voir dans le tableau ci-dessous, la plupart des jurons et insultes sont prononcés par le personnage de Driss, et si l’on examine ce tableau plus en détail, on découvre que la plupart de son lexique est formée par le terme « putain ». Le deuxième personnage qui ravitaille le film par le lexique vulgaire, est Elisa – la fille adoptive de Philippe. Et il apparaît surtout dans les conversations qu’elle a avec Driss : il est donc possible d’en déduire, que Driss l’excite inconsciemment en utilisant un langage grossier. D’un autre côté, cela peut aussi être dû à son âge pubertaire. Les quatre mots grossiers qu’elle utilise dans le film sont : *Casse-toi !* (n° 19), *Putain !* (n° 20), *pute* (n° 21) et *T’es con.* (n° 23). Comme on peut le voir, ces quatre termes ne sont pas très forts, il s’agit plutôt de mots grossiers qui s’utilisent couramment dans une conversation en langage familier. Le seul des quatre termes qui porte un sens plus grave est celui de « pute », mais dans le contexte de la phrase où il est utilisé : *Il m’a appelé la « pute ».*, son sens perd un peu sa gravité. Le personnage qui occupe la troisième place sur l’échelle du lexique grossier, est Philippe avec le même nombre de mots qu’Elisa. C’est un peu surprenant, parce que si l’on prend en considération la durée du film (1h 53m), le fait que Philippe est l’un des deux personnages principaux, et qu’il est presque tout le temps en contact avec Driss, on dirait qu’il les utiliserait plus souvent. Un des termes qu’il prononce au cours du film est similaire à celui qu’Elisa adresse à Drisse (*T’es con*), mais dans le cas de Philippe, seul le « con » concerne Driss : *Mais quel con !* (n° 25). Aucun des autres termes qu’il prononce n’est pas adressé directement à quelqu’un. Tous servent à Philippe uniquement pour se relâcher, et ils ont un rôle de juron : « *La putain de photo.* » (n° 16) , « *Conard.* » (n° 34), « *Il est malade ...* » (n° 35). Parmi les autres personnages qui contribuent au lexique grossier, on note sont deux policiers au début du film : *Tu fermes ta gueule !* (n° 3), *On fait quoi, là, putain ?* (n° 4), puis la mère de Driss avec seulement un mot insultant : *Imbécile !* (n° 5), puis Magalia – une des employées de Philippe : *Tu es un grand malade, toi !* (n° 18), et finalement Adam – le petit frère de Driss : *Putain !* (n° 33).

**Tableau n° 1**

N°	Temps	Personnage	Juron / Insulte
1	0:02:42	Driss	Merde!
2	0:02:45	Driss	Putain!
3	0:03:01	Policier n° 1	Tu fermes ta gueule!
4	0:03:47	Policier n° 2	On fait quoi, là, putain?
5	0:15:31	Mère de Drisse	Imbécile!
6	0:28:32	Driss	Merde!
7	0:28:37	Driss	Putain !

<sup>239</sup> Le personnage de Driss est incarné par l’acteur Omar Sy

8	0:30:10	Driss	Putain !
9	0:31:03	Driss	Casse-toi!
10	0:38:06	Driss	Putain !
11	0:40:27	Driss	Putain !
12	0:46:15	Driss	Putain !
13	0:48:48	Driss	Putain !
14	0:51:08	Driss	Putain !
15	0:55:03	Driss	Putain !
16	0:55:40	Philippe	La putain de photo.
17	0:56:11	Driss	Putain !
18	0:59:41	Magalia	Tu es un grand malade, toi.
19	1:03:29	Elisa	Casse-toi!
20	1:03:35	Elisa	Putain !
21	1:04:16	Elisa	Il m'a appelé la „pute“.
22	1:04:26	Driss	T'es malade?!
23	1:04:44	Elisa	T'es con.
24	1:06:35	Driss	Putain !
25	1:08:23	Philippe	Mais quel con!
26	1:10:44	Driss	Putain !
27	1:12:39	Driss	Tais-toi!
28	1:12:57	Driss	Allez, casse-toi!
29	1:19:01	Driss	Vous êtes un grand, grand malade!
30	1:19:31	Driss	Putain !
31	1:19:55	Driss	Ça merde (c'est de la merde), ah putain!
32	1:20:24	Driss	Putain !
33	1:21:47	Adam	Putain !
34	1:33:37	Philippe	Conard.
35	1:40:00	Philippe	Il est malade...

Pour mieux s'orienter dans la fréquence d'utilisation des jurons et insultes dans le film *Intouchables*, nous avons créé un graphe (voir Graphe n° 1), dans lequel on peut voir clairement tous les termes déjà mentionnés dans le tableau n° 1, néanmoins extraits des phrases et utilisés isolément. Ce qui ressort de façon évidente du graphe, c'est le fait (déjà mentionné plus haut) que le juron « putain » est utilisé le plus fréquemment, avec un total de 19 occurrences. Dans la plupart des cas, il est utilisé tout seul, et il a une fonction très similaire à celle de « esti » québécois, c'est-à-dire qu'il constitue une forme d'exclamation, et ainsi il peut être utilisé soit seul, soit au début de la phrase, soit à la fin de la phrase : *On fait quoi, là, putain ?* (n° 4), *Ça merde (c'est de la merde), ah putain !* (n° 31). La deuxième forme de ce juron dans ce film est celle d'un adjectif : *La putain de photo.* (n° 16), ce qui est aussi comparable à « esti »

québécois<sup>240</sup>. Le deuxième terme le plus utilisé est l'adjectif « malade », qui est aussi employé une fois comme un substantif. En ce qui concerne la gravité de ce terme, elle est faible et légère, mais du fait de son caractère on peut la répertorier parmi les autres termes mentionnés. Ce terme est utilisé dans le film à quatre reprises, deux fois par Driss : *T'es malade ?!* (n° 22), *Vous êtes un grand, grand malade !* (n° 29), une fois par Magalia : *Tu es un grand malade, toi !* (n° 18), et une fois par Philippe : *Il est malade...* (n° 35). Le juron « merde » est utilisé seulement trois fois pendant le film, ce qui est un peu surprenant, car selon une enquête effectuée en 2018 et traitant de la connaissance et de l'usage des mots vulgaires français, « presque trois quarts (72 %) de tous les sondés ont marqué, qu'ils l'utilisent souvent »<sup>241</sup>. En revanche, la locution « casse-toi », qui occupe la même place sur l'échelle de la fréquence que « merde », correspond à cette enquête, puisque 27 % des sondés ont affirmé qu'ils l'utilisent parfois, et seulement 23 % d'entre eux ont marqué qu'ils l'utilisent souvent<sup>242</sup>. Ensuite, il y a l'insulte « con », utilisée une fois par Elisa : *T'es con.* (n° 23) et une fois par Philippe : *Mais quel con !* (n° 25), et de plus, il y a une forme dérivée de « con », à savoir « conard », prononcé aussi par Philippe presque à la fin du film (n° 34). Les autres termes sont prononcés dans le film une fois seulement – *Tais-toi !*, *Ferme ta gueule !*, *Imbécile* et *pute*. En ce qui concerne la locution « Tais-toi », il ne s'agit pas d'une insulte proprement dite parce que ce n'est pas vulgaire, mais si, il s'agit d'une domination du locuteur sur l'interlocuteur puisqu'il donne un ordre qui semble dit de façon brutale.

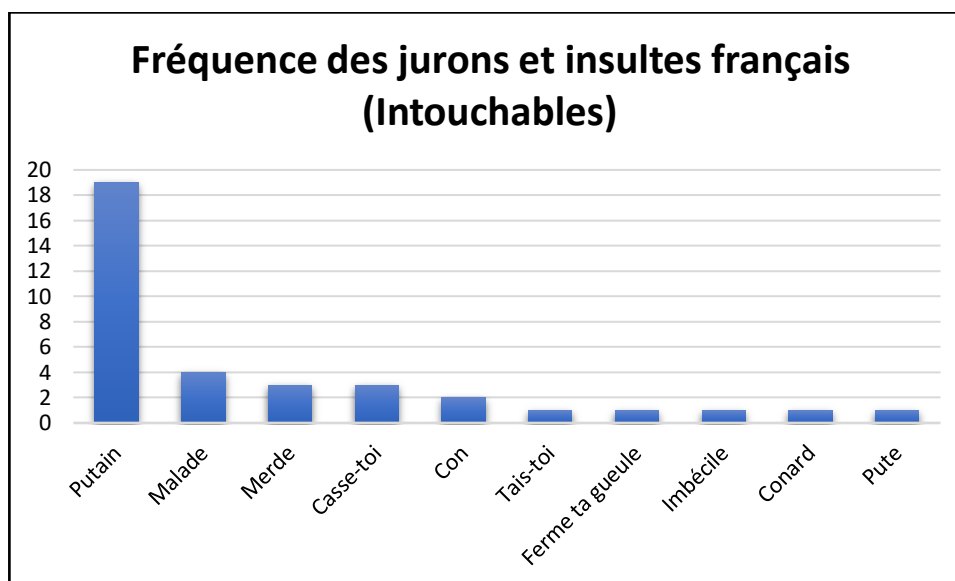
---

<sup>240</sup> Un exemple de l'utilisation de « esti » québécois en forme d'un adjectif est mentionné dans le tableau numéro 4, l'exemple numéro 70 : *Démerdez-vous avec vos 'sti de problèmes de losers!*

<sup>241</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p.31

<sup>242</sup> Ibid., p.33

Graphe n° 1



### 5.1.2 Demain tout commence

Le deuxième film qu'on a choisi d'analyser, s'appelle *Demain tout commence*. C'est une comédie dramatique qui est sortie en décembre 2016 et son réalisateur est Hugo Gélin. 80 % du film a été filmé en France, mais aussi 20 % au Royaume-Uni : le langage des personnages est donc composé des deux langues – le français et l'anglais, ce qui se reflète aussi dans le lexique grossier. Le personnage principal de ce film s'appelle Samuel<sup>243</sup>, un homme un peu paresseux et fêtard, qui jouit de la vie au maximum. Évidemment, la plupart du lexique vulgaire provient de lui. Il a un ami homosexuel, qui s'appelle Bernie<sup>244</sup>, et celui-ci occupe la deuxième place dans la fréquence des jurons et insultes. Ensuite, il y a d'autres personnages pas vraiment importants pour notre analyse, mais importantes pour l'histoire elle-même, et ce sont Gloria<sup>245</sup> - la fille de Samuel et Kristin<sup>246</sup> - la mère de Gloria. Toutefois, certains personnages secondaires sont aussi importants pour nous, notamment un homme à l'aéroport et une femme au concours.

Le juron que Samuel prononce le plus souvent est « putain », qui, comme déjà mentionné dans le chapitre 5.1.1, est utilisé de la même manière que le sacre québécois « esti ». Ensuite, Samuel utilise aussi le juron « merde », surtout pour exprimer un mécontentement devant certaines situations. Un autre juron qu'il utilise dans le même but, c'est « Fait chier », qui est employé en même temps et dans la même seconde avec le juron « putain » (voir Tableau

<sup>243</sup> Le personnage de Samuel est incarné par l'acteur Omar Sy – le même acteur qui a incarné le personnage de Driss dans le film *Intouchables*.

<sup>244</sup> Le personnage de Berni est incarné par l'acteur Antoine Bertrand

<sup>245</sup> Le personnage de Gloria est incarné par l'actrice Gloria Colston

<sup>246</sup> Le personnage de Kristin est incarné par l'actrice Clémence Poésy

n° 2, n° 16 et 17). Le dernier terme, ou disons plutôt une locution, vulgaire qu'il prononce pendant le film, est « Une espèce de petit bigleux dégueulasse ! », lequel il utilise en parlant à son ami Bernie pour désigner un autre homme qu'il n'aime pas.

Son ami Bernie utilise lui aussi le juron « putain », mais pas autant que Samuel. En revanche, il utilise plus souvent les anglicismes, auxquels appartient aussi le juron « shit ». De plus, il prononce deux fois des insultes offensantes : *Va chier, merde !* (n° 4) et *Va te faire foutre !* (n° 13). Le second personnage qui utilise un anglicisme est un homme à l'aéroport, dont on ne connaît pas le nom, et qui emploie la locution *Fuck off !* (n° 2), ce qui peut être traduit par « Va chier » ou « Va te faire foutre ».

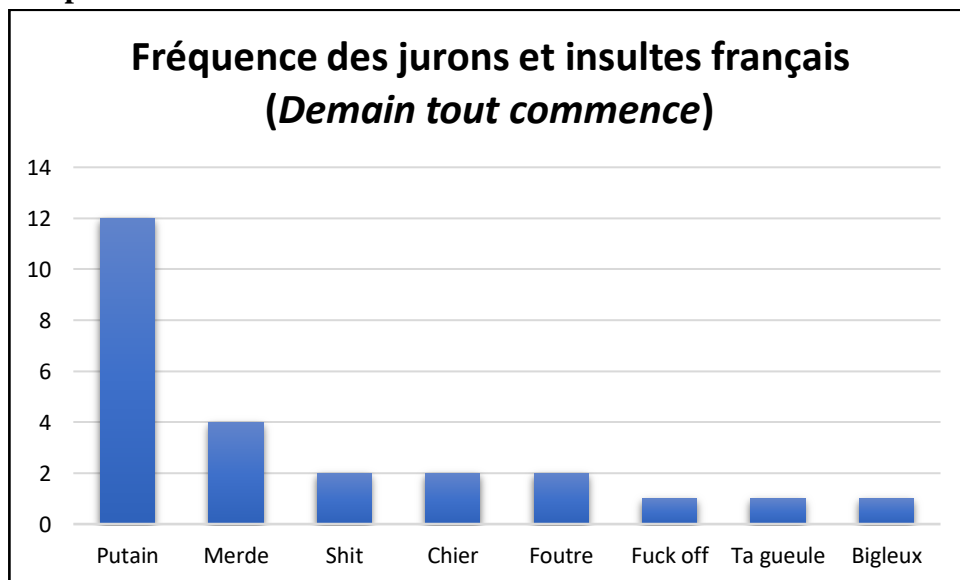
**Tableau n° 2**

N°	Temps	Personnage	Juron / Insulte
1	0:14:49	Samuel	Putain !
2	0:17:06	Homme sur l'aéroport	Fuck off !
3	0:17:21	Samuel	Merde !
4	0:17:49	Bernie	Va chier, merde !
5	0:18:25	Samuel	Putain !
6	0:18:29	Samuel	Putain !
7	0:21:25	Samuel	Putain !
8	0:21:41	Samuel	Putain !
9	0:21:59	Samuel	Merde !
10	0:47:13	Samuel	Putain !
11	0:47:17	Femme au concours	Merde !
12	0:47:23	Femme au concours	Shit !
13	0:48:01	Bernie	Va te faire foutre !
14	0:48:12	Samuel	Elle n'en a rien à foutre.
15	0:48:17	Bernie	Putain !
16	0:51:18	Samuel	Putain !
17	1:12:24	Samuel	Fait chier !
18	1:12:24	Samuel	Putain !
19	1:12:25	Bernie	Shit !
20	1:12:27	Samuel	Putain !
21	1:12:42	Samuel	Une espèce de petit bigleux dégueulasse !
22	1:24:30	Samuel	Putain !
23	1:26:39	Samuel	Ta gueule, toi !
24	1:45:20	Bernie	Putain !

En ce qui concerne la fréquence des jurons et insultes dans le film *Demain tout commence*, il est évident que le juron « putain » obtient la première place. La raison principale

de sa prédominance est décrite dans le chapitre 5.1.1. Il se pose la question de son intensité. L'enquête de 2018 montre, que l'intensité du juron « putain » est, selon 34 % des sondés, seulement médiocrement vulgaire, et selon 28 % des sondés est vulgaire seulement un peu<sup>247</sup>. C'est-à-dire que son usage n'influence pas les adolescents et les jeunes gens en général d'une façon très mauvaise. Le deuxième juron le plus fréquemment utilisé dans le film est le terme « merde ». Celui-ci est selon la même enquête moins grave que le « putain », au moins selon 42 % des sondés<sup>248</sup>. Les trois termes qui suivent – « shit », « chier » et « foutre », occupent la même place avec deux occurrences dans le film. Le « shit » est à chaque fois utilisé sous forme d'une exclamation, une fois par Bernie et l'autre fois par une jeune femme pendant un concours. Les trois derniers termes sont utilisés chacun seulement une fois : « Fuck off » par un homme à l'aéroport, et « Ta gueule » et « bigleux » (Dans la phrase *Une espèce de petit bigleux dégueulasse !*) par le personnage principal – Samuel.

**Graphe n° 2**



## 5.2 Cinématographie québécoise

Dans ce sous-chapitre, nous allons nous focaliser premièrement sur les jurons et insultes québécois ainsi que sur leur fréquence dans les films choisis, puis nous allons analyser et comparer la manière dont ils sont traduits dans les sous-titres. Les films analysés ont été choisis premièrement sur la base de leur genre, c'est-à-dire le drame, et deuxièmement sur la base de leur auteur – Xavier Dolan.

<sup>247</sup> KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018, p. 37

<sup>248</sup> Ibid.

### 5.2.1 Mommy

Le premier film que nous avons choisi pour l'analyse des jurons, insultes et mots grossiers en général dans la cinématographie québécoise est *Mommy*. Il s'agit d'un film dramatique écrit, coproduit et réalisé par Xavier Dolan – un jeune acteur, réalisateur, scénariste et producteur canadien, originaire de Montréal. La raison du choix de ce film en particulier est l'abondance des termes vulgaires dans le lexique des personnages, et non seulement des personnages principaux. Le film *Mommy* est sorti en 2014 et il a été présenté au festival de Cannes 2014, où Xavier Dolan a reçu pour ce film le prix du jury. C'est étonnant, car il a été, à 25 ans, juste le second plus jeune réalisateur à recevoir le prix du jury<sup>249</sup>. Ce qui est toutefois plus important pour nous, c'est que ce film connaît un énorme succès au Québec aussi bien qu'en France et il se range à la troisième place dans la catégorie des films québécois les plus vus dans le territoire français<sup>250</sup>.

La durée de ce film est de 134 minutes (2 heures et 14 minutes), et pendant tout le film on a l'opportunité d'entendre une large échelle de sacres et insultes de toutes les sortes. Les deux personnages principaux, qui nous accompagnent pendant tout le film, sont Diane Deprés dite « Die »<sup>251</sup> (la mère de Steve, veuve) et Steve O'Connor Deprés<sup>252</sup> – son fils adolescent, impulsif et violent. Parmi les autres personnages, qui nous fournissent des termes vulgaires et grossiers, même si c'est seulement pour un bref moment, on peut citer un chauffeur de taxi (dans la première moitié du film), Kyla<sup>253</sup> (la voisine de Diane et Steve) et Paul Béliveau (un avocat).

Dans le tableau ci-dessous, on peut voir la liste des sacres québécois et insultes, classés chronologiquement d'après la temporalité (voir Tableau n° 3), afin de faire apparaître l'immense fréquence de leur utilisation. De plus, nous n'avons pas relevé dans cette liste tous les termes vulgaires un par un. Par exemple, nous n'avons pas inclus toutes les occurrences du sacre *esti* ou *'sti*, un mot qu'on peut entendre presque tout au long du film et qui fonctionne comme une sorte d'incise.

---

<sup>249</sup> Wikipédia : *Mommy*, [online], [cit. 2020-06-10]. Accessible : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mommy>

<sup>250</sup> Ibid.

<sup>251</sup> Le personnage de Diane Deprés est incarné par la célèbre actrice canadienne Anne Dorval

<sup>252</sup> Le personnage de Steve O'Connor Deprés est incarné par l'acteur Antoine Olivier Pilon

<sup>253</sup> Le personnage de Kyla est incarné par la célèbre actrice québécoise Suzanne Clément



**Tableau n° 3**

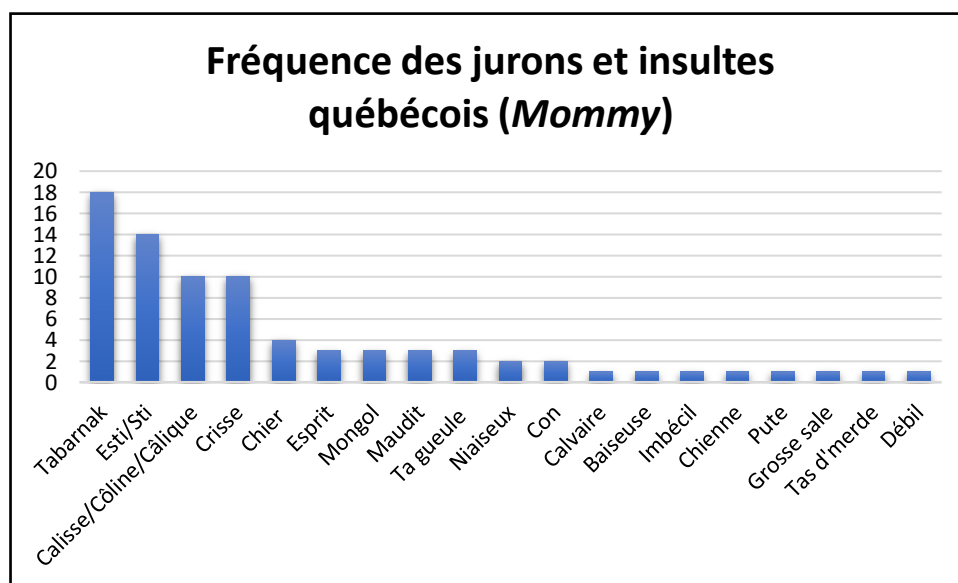
<b>N°</b>	<b>Temps</b>	<b>Personnage</b>	<b>Jurons (sacres) / Insultes QC</b>
1	0:06:01	Diane Deprés	J'suis pas une baiseuse.
2	0:06:51	Diane Deprés	Lui chier une statue.
3	0:09:13	Steve	Mange-moi le cul, tabarnak!
4	0:09:28	Steve	Esprit, t'es belle !
5	0:09:45	Diane Deprés	T'as la tête dans le cul, tabarnak.
6	0:10:11	Diane Deprés	Côline!
7	0:10:16	Steve	Ces esti d'mongoles !
8	0:10:25	Steve	Fuck you!
9	0:10:38	Diane Deprés	Tu m'envoies pas chier!
10	0:10:54	Diane Deprés	Shut up!
11	0:11:19	Steve	Shit, mom!
12	0:11:28	Diane Deprés	Maudit croissard!
13	0:15:17	Steve	Crisse!
14	0:15:29	Steve	Ben tabarnak!
15	0:16:22	Steve	Tabarna-ke!
16	0:16:25	Steve	Crisse, tu cogne avant d'entrer, esti!
17	0:20:23	Steve	Ça sent la fucking fraise!
18	0:20:42	Steve	Tabarnak!
19	0:21:05	Steve	Criss
20	0:21:06	Steve	Les fucking bus
21	0:21:24	Steve	Criss, on est où, tabarnak?
22	0:21:57	Steve	Va chier, Kirikou!
23	0:22:02	chauffeur	Bande d'imbéciles
24	0:22:02	Diane Deprés	Mais ferme ta gueule!
25	0:22:04	chauffeur	Niaiseux!
26	0:22:17	chauffeur	Bitch
27	0:22:31	chauffeur	Ta gueule, toi, tabarnak!
28	0:22:48	Diane Deprés	Shut up!
29	0:30:57	Steve	I am back, tabarnak!
30	0:31:19	Diane Deprés	Câlrique
31	0:31:51	Diane Deprés	Maudit garan de tédé de câlisse!
32	0:31:59	Diane Deprés	Maudit niaiseux!
33	0:31:19	Steve	Je l'ai pas volé, tabarnak de criss!
34	0:32:22	Steve	Crisse de con
35	0:32:35	Steve	Touche à rien, tabarnak!
36	0:32:34	Steve	C'est à toi, crisse!
37	0:32:38	Steve	Esti de con
38	0:32:48	Steve	Tabarnak!
39	0:33:14	Steve	Je te tue, tabarnak!
40	0:33:48	Steve	Tu m'attaques, crisse de snake!
41	0:33:57	Steve	Esti crisse de chien-ne!
42	0:34:04	Steve	Attends que je te poigne, tabarnak!
43	0:34:16	Steve	La p'tite pute!

44	0:34:35	Steve	Esti
45	0:34:46	Diane Deprés	Esti
46	0:35:15	Steve	Va chier!
47	0:37:28	Diane Deprés	Tabarnak, toi!
48	0:41:39	Steve	Je parle pas un tabarnak de mot anglais!
49	0:41:43	Steve	Pas un fucking mot anglais.
50	0:42:12	Diane Deprés	Gros sale, voyons donc!
51	0:49:55	Steve	Esprit!
52	0:55:02	Steve	Pourquoi y a pas de fucking jus dans cette fucking maison là?
53	0:55:58	Kyla	Là, tu ferme ta bite!
54	0:58:03	Steve	Fuck off!
55	1:05:08	Diane Deprés	Toi, t'es loin d'être un tas d'merde.
56	1:05:26	Diane Deprés	Côlisse
57	1:08:06	Diane Deprés	Ben câlique!
58	1:12:17	Steve	Colisse, ta tronche, man!
59	1:20:56	Steve	Fuck off!
60	1:21:40	Steve	Esti de douche toi!
61	1:25:06	Steve	Je chante pas, crisse, je danse.
62	1:25:11	Diane Deprés	T'es pas débile.
63	1:26:45	Diane Deprés	J'y crois pas, esprit!
64	1:32:52	Steve	Je m'en calisse!
65	1:33:06	Steve	Dans un fucking karaoké?
66	1:33:18	Steve	Cet esti-là!
67	1:33:19	Paul	Hey là, mon p'tit tabarnak, c'est assez!
68	1:33:46	Diane Deprés	Tabarnak, toi!
69	1:33:53	Paul	Fuck you!
70	1:33:55	Paul	Démerdez-vous avec vos 'sti de problèmes de losers!
71	1:33:58	Steve	Va t'en, esti de câlisse!
72	1:34:02	Steve	Décalisse!
73	1:35:00	Diane Deprés	Parce que t'as toujours un esti de calisse d'idée!
74	1:35:07	Diane Deprés	Tape-toi le mongol, tape-toi l'esti d'mongol!
75	1:39:08	Diane Deprés	Voyons calvaire!
76	1:57:32	Steve	Tu fais ça pour moi, esti de traître!
77	1:58:09	Steve	Non, esti!
78	1:58:16	Steve	Tabarnak!

En regardant le tableau numéro 3, on voit que la plupart du lexique grossier est prononcé par le personnage de Steve, et juste après lui, par Diane Deprés. Ce n'est pas étonnant, lorsqu'on comprend que le personnage de Steve est un adolescent qui souffre de troubles psychiques et qui est violent, irresponsable et dangereux non seulement pour son entourage, mais aussi pour lui-même. Le sacre le plus souvent utilisé est sans aucun doute « tabarnak », qui est suivi sur l'échelle de la fréquence des sacres et insultes québécois par le sacre « esti »

sous toutes ses formes, dont on a parlé dans le chapitre 3.1. Dans le graphe numéro 3, on peut voir la disposition des sacres et jurons québécois, en ce qui concerne leur fréquence en comparaison avec les autres. La première place est occupée par le sacre « tabarnak » avec 18 occurrences pendant le film, il est suivi par « esti » avec 16 occurrences<sup>254</sup>, « calisse »<sup>255</sup> et « crisse » sont utilisés chacun 10 fois pendant le film, et puis suivent les autres sacres et insultes notés dans le graphe ci-dessous.

**Graphe n° 3**



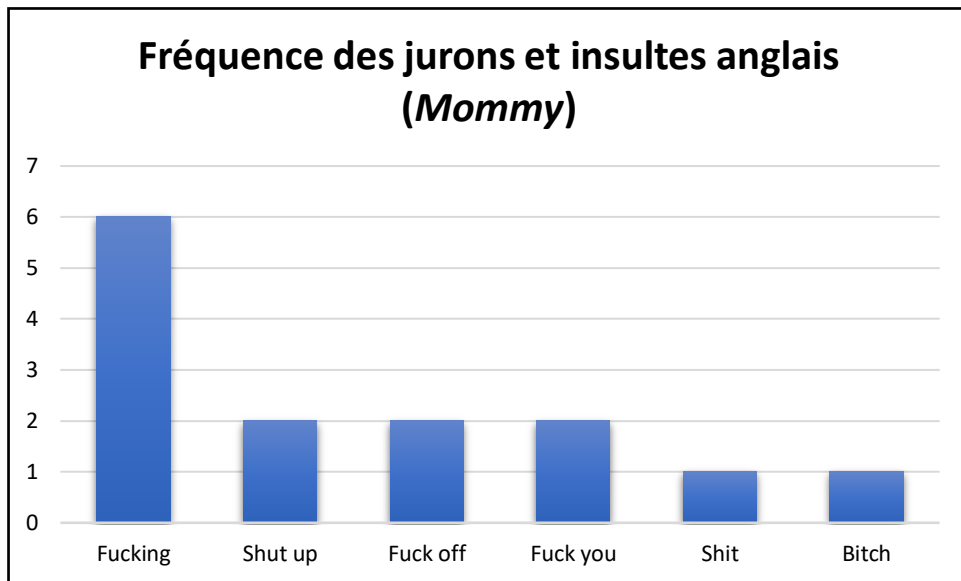
Dans le graphe numéro quatre, nous pouvons voir la fréquence des jurons et insultes anglais prononcés pendant le discours en québécois. Le mot « fucking » y est utilisé le plus fréquemment, comparativement aux autres anglicismes. La raison en est sa fonction d'adjectif, grâce à laquelle il peut être utilisé avec n'importe quel substantif : *fucking fraise* (tableau n° 3, n° 17), *fucking bus* (tableau n° 3, n° 20), *fucking mot anglais* (tableau n° 3, n° 48), *fucking jus* (tableau n° 3, n° 52), *fucking maison* (tableau n° 3, n° 52), *fucking karaoké* (tableau n° 3, n° 65). La deuxième, troisième et quatrième position est occupée par les insultes « Shut up », « Fuck off » et « Fuck you », lesquelles ont été utilisées chacune seulement deux fois pendant le film. Il s'agit certainement des insultes les plus connues de la langue anglaise : il n'est donc pas étonnant, que les Québécois, étant si près de l'influence de la langue anglaise, aient emprunté exactement ces termes. Néanmoins, en comparaison avec la fréquence des sacres et insultes

<sup>254</sup> La fréquence du sacre « esti » n'est pas exacte, car ce sacre a été utilisé plus souvent. Comme nous l'avons rappelé, il fonctionne comme une incise. Cependant, à cause de la prononciation inintelligible, nous n'avons pas réussi à saisir chaque occurrence de ce sacre.

<sup>255</sup> Le sacre « calisse » comprend toutes ses variantes, comme par exemple « câlique » ou « côline »

québécois dans le tableau n°3, les anglicismes sont toujours moins utilisés que les québécismes, ce qui est de bon augure pour le français sur le continent nord-américain.

**Graphe n° 4**



Nous avons utilisé les sous-titres français pour comparer les jurons (sacres) et insultes français et québécois, et pour voir la façon dont les Français perçoivent et traduisent les mots vulgaires québécois. Dans le quatrième tableau (voir Tableau n° 4), dans la première colonne, apparaissent les numéros qui permettent de s’orienter plus aisément en ce qui concerne les termes mentionnés. Dans la deuxième colonne on peut voir les sacres et insultes, parfois même dans le cadre de la phrase complète, prononcés par les personnages dans le film, tandis que dans la troisième colonne, il y a la traduction en français de France.

La première chose, qui nous saute aux yeux, c’est l’utilisation fréquente d’anglicismes. On peut remarquer qu’il y a seulement deux occurrences de traductions inchangées, à savoir le mot numéro 26 – *Bitch*, et puis l’adjectif « *fucking* » dans la phrase numéro 49 – « *Pas un fucking mot anglais.* ». Ce sont les deux seuls cas d’anglicismes qui ne sont pas traduits ni en québécois, ni en français. En ce qui concerne les autres anglicismes, ils se trouvent surtout en québécois, c’est-à-dire en français parlé par les personnages du film, cependant qu’en traduction française ils n’ont presque aucune place. Le seul cas de traduction française, dans lequel se trouve un anglicisme qui n’est pas utilisé en québécois est la locution sous le numéro neuf – *fuck you*, qui est toutefois utilisé seulement entre parenthèses – *J’en veux pas des « fuck you » !*. Cette phrase en version originale québécoise a la forme de *Tu m’envoies pas chier !*. Il est intéressant que la phrase qui précède a en québécois la forme d’un anglicisme *Fuck you*, mais en français elle est traduite comme *Putain, tu fais chier !*, tandis que la réponse

est formée à l'aide de l'anglicisme déjà mentionné. L'insulte *Fuck you !* est dans ce film traduite aussi d'autre façon, par *Allez vous faire foutre !*, prononcé par le locuteur (Steve) en se référant aux autres personnages (Diane et Paul). En général, la langue québécoise contient plus d'anglicismes que le français de France, même dans le domaine des jurons et insultes. Dans le tableau ci-dessous, on peut voir, outre l'insulte *Fuck you !*, également *Shut up !*, qui est traduit de deux façons différentes, soit comme *La ferme !* (n° 10), soit comme *Écrasse !* (n° 28), et aussi une autre insulte, *Fuck off !*, traduite soit comme *Barre-toi !* (n° 54), soit comme *Fais chier !* (n° 59). L'adjectif anglais *fucking* est aussi utilisé fréquemment, surtout avec les substantifs français, et il est traduit par le terme *putain de* : *ça sent la fucking fraise ! – ça sent la putain de fraise !* (n° 17), *les fucking bus – les putains de bus* (n° 20), *Pourquoi y a pas de fucking jus dans cette fucking maison là? – Pourquoi y a pas de putain de jus dans cette putain de baraque?* (n° 52), *Dans un fucking karaoké? – Dans un putain de karaoké?* (n° 65). Le dernier juron anglais qui est utilisé est *shit* qui est traduit de la même façon que l'insulte précédente : *Shit, mom ! – Tain, maman ! (putain)* (n° 11). En outre, il y a aussi d'autres anglicismes qui font partie des locutions ou phrases outrageantes, comme *Tu m'attaques, crise de snake ! – Tu m'attaques, putain d'entubeuse !* (n° 40), *Démerdez-vous avec vos 'sti de problèmes de losers ! – Démerdez-vous avec vos putains de problèmes de minables !* (n° 70) ou *I am back, tabarnak ! – Me v'là, bordel !* (n° 29).

En ce qui concerne le sacre québécois « tabarnak », nous avons vu dans le chapitre numéro 3.1 qu'il fait partie des sacres les plus souvent utilisés par les Québécois. En examinant le tableau ci-dessous, on peut remarquer qu'il constitue une grande partie du lexique outrageant dans le film *Mommy* et que « tabarnak » (ainsi que la plupart des sacres et insultes) est prononcé le plus fréquemment par le personnage de Steve, mais on trouve aussi des occurrences dans le discours de Diane Deprés (tableau n° 3 – n° 5, n° 47 et n° 68), du chauffeur (tableau n° 3, n° 27) et de Paul (tableau n° 3, n° 67). Le sacre « tabarnak » est traduit de plusieurs manières, selon la situation, en fonction des circonstances pendant lesquelles il a été prononcé. Dans le quatrième tableau, le « tabarnak » qui apparaît sous numéro 3 – *Mange-moi le cul, tabarnak !* est prononcé par le personnage de Steve pendant qu'il insulte un gardien dans une institution pour les jeunes. Par conséquent, le « tabarnak » est une simple exclamation dans le cadre d'une insulte, tandis qu'en français de France, la traduction a la forme de *Mange-moi le cul, grosse pédale !*, c'est-à-dire que le « grosse pédale » est une insulte en soi-même. La même chose se passe dans la phrase numéro 42, laquelle est toutefois traduite complètement différemment : *Attends que je te poigne, tabarnak ! – Tu vas voir si je te chope, salope !*. Quant à « tabarnak » dans le numéro 5, c'est un cas différent. Il est prononcé par Diane Deprés dans le cadre de la phrase *T'as la tête*

dans le cul, *tabarnak !*, et son sens dans la traduction *T'as la tête dans le cul, bordel !* est inchangé. Dans les deux cas, il a la forme d'une exclamation avec le but d'intensifier le sens insultant de la phrase. C'est le même cas que dans la phrase numéro 27 – *Ta gueule, toi, tabarnak !* traduite comme *Ta gueule, toi, putain !*, prononcée par le chauffeur en se référant à Steve, puis aussi dans la phrase numéro 35 – *Touche à rien, tabarnak !* traduite comme *Touche à rien, putain !*, puis dans la phrase numéro 21 – *Criss, on est où, tabarnak ?* traduite comme *Putain, on est où, là ?*, ou encore dans la phrase numéro 39 – *Je te tue, tabarnak !* traduite comme *Je te tue, putain de ta race !* et prononcée par Steve en se référant à sa mère Diane. Le sacre « tabarnak » peut toutefois être utilisé aussi indépendamment, parfois même intensifié par le prolongement de la syllabe *-na-* et par le soulignement de la dernière syllabe (n° 15 – *Tabarna-ke !*). Cette exclamation est souvent traduite de façons différentes : *Bordel de merde !* (n° 14), *Bordel à cul !* (n° 18), *Merde !* (n° 38) ou *Putain !* (n° 78). Quand le sacre « tabarnak » est utilisé avec le pronom « toi », il représente une insulte envers le destinataire, dont on peut discerner le vrai sens plutôt grâce aux sous-titres français : *Tabarnak, toi ! – Tu me les casses, putain !* (n° 47), *Tabarnak, toi ! – Espèce d'enculé !* (n° 68). Les deux occurrences sont prononcées par le personnage de Diane Déprés. Nous avons mentionné à la fin du chapitre 3.1 que l'enchaînement des sacres québécois n'est pas inhabituel, et dans le film *Mommy*, on peut en voir un exemple dans le cas du numéro 33 – *Je l'ai pas volé, tabarnak de criss !*, qui est traduite aussi par un enchaînement des insultes – *Je l'ai pas volé, putain de merde !*. Le terme « tabarnak » est une fois utilisé en fonction de quantificateur : *Je parle pas un tabarnak de mot anglais !* (n° 48), traduit comme *Je parle pas un putain de mot d'anglais !*, avec la signification de « aucun » ou « pas du tout ». Une autre fois il est en fonction de substantif : *Hey là, mon p'tit tabarnak, c'est assez !* (n° 67), avec la signification de « con » : *Ça suffit, petit con !*. Dans le dernier cas mentionné, il peut sembler que le terme « tabarnak » est plus affectueux grâce à la locution « mon p'tit tabarnak », mais dans le contexte de la discussion (c'est Paul qui le prononce – voir Tableau n° 3, n° 67) on sent que c'est plutôt injurieux.

Il y a toutefois quelques cas qui ne sont pas traduits du tout. Premièrement, il s'agit avant tout de phrases qui sont constituées d'une façon simple et sans utilisation des sacres ou insultes proprement québécois : *Lui chier une statue.* (n° 2), *Va chier, Kirikou !* (n° 22), *Bande d'imbéciles !* (n° 23), *Mais ferme ta gueule !* (n° 24), *Va chier !* (n° 46), *Toi, t'es loin d'être un tas d'merde.* (n° 55) et *T'es pas débile.* (n° 62). Le deuxième cas où la traduction reste inchangée concerne les anglicismes dont nous avons déjà parlé plus haut.

**Tableau n° 4**

<b>N°</b>	<b>Jurons (sacres)/Insultes QC</b>	<b>Jurons (sacres)/Insultes FR</b>
1	J'suis pas une baiseuse.	J'suis pas con.
2	Lui chier une statue.	Lui chier une statue.
3	Mange-moi le cul, tabarnak!	Mange-moi le cul, grosse pédale!
4	Esprit, t'es belle !	Putain, t'es une bombe !
5	T'as la tête dans le cul, tabarnak.	T'as la tête dans le cul, bordel.
6	Côline!	Bordel!
7	Ces esti d'mongoles !	Ces débiles d'abrutis!
8	Fuck you!	Putain, tu fais chier!
9	Tu m'envoies pas chier!	J'en veux pas des "fuck you"!
10	Shut up!	La ferme!
11	Shit, mom!	Tain, maman! (Putain?)
12	Maudit croissard!	Putain d'entubeur!
13	Crisse!	Merde!
14	Ben tabarnak!	Bordel de merde!
15	Tabarna-ke!	Merde, putain!
16	Crisse, tu cogne avant d'entrer, esti!	Tu tapes avant d'entrer, putain!
17	Ça sent la fucking fraise!	Ça sent la putain de fraise!
18	Tabarnak!	Bordel à cul!
19	Criss	Putain
20	Les fucking bus	Les putains de bus
21	Criss, on est où, tabarnak?	Putain, on est où, là?
22	Va chier, Kirikou!	Va chier, Kirikou!
23	Bande d'imbéciles	Bande d'imbéciles
24	Mais ferme ta gueule!	Mais ferme ta gueule!
25	Niaiseux!	Sauvages!
26	Bitch	Bitch
27	Ta gueule, toi, tabarnak!	Ta gueule, toi, putain!
28	Shut up!	Écrasse!
29	I am back, tabarnak!	Me v'là, bordel!
30	Câlrique	Fait chier...
31	Maudit garan de tédé de câlisse!	Putain d'débile d'abruti d'con!
32	Maudit niaiseux!	Pauvre con!
33	Je l'ai pas volé, tabarnak de criss!	Je l'ai pas volé, putain de merde!
34	Crisse de con	Connasse
35	Touche à rien, tabarnak!	Touche à rien, putain!
36	C'est à toi, crisse!	C'est à toi, bordel à cul!
37	Esti de con	Connasse
38	Tabarnak!	Merde!
39	Je te tue, tabarnak!	Je te tue, putain de ta race!
40	Tu m'attaques, crisse de snake!	Tu m'attaques, putain d'entubeuse!
41	Esti crisse de chien-ne!	Sale pute de truie!
42	Attends que je te poigne, tabarnak!	Tu vas voir si je te chope, salope!
43	La p'tite pute!	Sale pute!

44	Esti	Bordel
45	Esti	Putain
46	Va chier!	Va chier!
47	Tabarnak, toi!	Tu me les casses, putain!
48	Je parle pas un tabarnak de mot anglais!	Je parle pas un putain de mot d'anglais!
49	Pas un fucking mot anglais.	Pas un fucking mot anglais.
50	Gros sale, voyons donc!	Gros porc, non mais ça va pas?
51	Esprit!	Putain!
52	Pourquoi y a pas de fucking jus dans cette fucking maison là?	Pourquoi y a pas de putain de jus dans cette putain de baraque?
53	Là, tu ferme ta bite!	Là tu fermes ta gueule!
54	Fuck off!	Barre-toi!
55	Toi, t'es loin d'être un tas d'merde.	Toi, t'es loin d'être un tas d'merde.
56	Côlisse	Putain
57	Ben câlique!	Ben merde alors!
58	Colisse, ta tronche, man!	Oh, putain, ta tronche!
59	Fuck off!	Fais chier!
60	Esti de douche toi!	Putain d'beauf!
61	Je chante pas, crisse, je danse.	Je chante pas, bordel, je danse.
62	T'es pas débile.	T'es pas débile.
63	J'y crois pas, esprit!	J'y crois pas, putain!
64	Je m'en calisse!	Je m'en tape!
65	Dans un fucking karaoké?	Dans un putain de karaoké?
66	Cet esti-là!	Cet abruti!
67	Hey là, mon p'tit tabarnak, c'est assez!	Ça suffit, petit con!
68	Tabarnak, toi!	Espèce d'enculé!
69	Fuck you!	Allez vous faire foutre.
70	Démerdez-vous avec vos 'sti de problèmes de losers!	Démerdez-vous avec vos putains de problèmes de minables!
71	Va t'en, esti de câlisse!	Va t'en, putain!
72	Décalisse!	Barre-toi!
73	Parce que t'as toujours un esti de calisse d'idée!	Parce que t'as toujours une putain de merveilleuse idée!
74	Tape-toi le mongol, tape-toi l'esti d'mongol!	Tape-toi le mongol, tape-toi le putain d'mongol!
75	Voyons calvaire!	Putain d'merde!
76	Tu fais ça pour moi, esti de traître!	Tu fais ça pour moi, putain de traître!
77	Non, esti!	Non, putain!
78	Tabarnak!	Putain!



### 5.2.2 J'ai tué ma mère

Le deuxième film qu'on a choisi d'analyser s'appelle *J'ai tué ma mère*. Il a été réalisé par le même réalisateur, Xavier Dolan. Ce film est sorti en 2009, sa durée est de 96 minutes, et le personnage principal est incarné par le créateur lui-même – Xavier Dolan. Il s'agit d'un drame, tout comme le film précédent, qui raconte l'histoire d'un jeune homme, Hubert Minel, et de sa relation compliquée avec sa mère Chantal<sup>256</sup>. Cette relation est difficile non seulement à cause de la personnalité explosive de Hubert, mais aussi à cause d'une approche frivole de la part de sa mère. Hubert est homosexuel, ce que sa mère n'accepte pas si facilement. Le petit ami de Hubert s'appelle Antonin<sup>257</sup> : lui aussi prononce plusieurs jurons ou insultes. Le dernier personnage qui nous intéresse est le concierge d'un immeuble où Hubert voudrait déménager avec Antonin.

Le tableau numéro cinq est constitué de la même façon que les deux premiers. Comme on peut voir dans le tableau ci-dessous, dans ce film aussi c'est le personnage principal qui prononce la plupart des jurons et insultes, et il est suivi par le deuxième personnage, c'est-à-dire par la mère de Hubert. Dans le discours d'Antonin, on peut entendre cinq fois des mots vulgaires et dans celui du concierge (lequel ne dure pas longtemps), seulement deux fois.

**Tableau n° 5**

N°	Temps	Personnage	Juron (sacre) / Insulte QC
1	0:06:54	Hubert	Ta gueule!
2	0:08:08	Hubert	Dans une classe pleine de morons.
3	0:09:20	Chantal	Ça me fait tellement chier de cuisiner
4	0:13:37	Chantal	Crisse!
5	0:20:56	Hubert	Ostie!
6	0:21:30	Chantal	Voyons, esti!
7	0:21:35	concierge	Esti de cochon!
8	0:21:52	concierge	Crisse de galan.
9	0:23:56	Hubert	Fuck you!
10	0:25:17	Antonin	Toi, tu fais chier!
11	0:26:05	Antonin	Esti, t'es folle!
12	0:36:29	Chantal	Putain!
13	0:37:13	Hubert	Fuck!
14	0:38:05	Hubert	Pour me faire chier?
15	0:38:30	Hubert	Y avait une file, calisse!

<sup>256</sup> Le personnage de Chantal est incarné par Anne Dorval – la même actrice qui joue le rôle de Diane Deprés, la mère de Steve dans le film *Mommy*

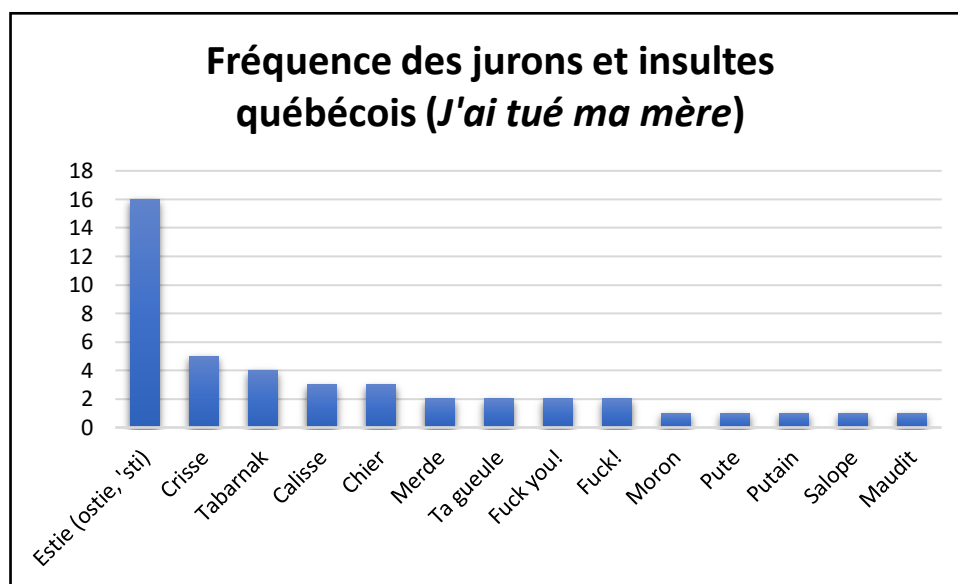
<sup>257</sup> Le personnage d'Antonin est incarné par l'acteur François Arnaud

16	0:39:50	Hubert	Esti!
17	0:39:52	Hubert	Esti!
18	0:40:13	Hubert	Esti!
19	0:40:15	Hubert	T'es une 'sti de folle!
20	0:40:49	Hubert	Ouvre cette esti de porte!
21	0:40:50	Hubert	Tabarnak!
22	0:41:18	Hubert	Touche-moi pas, merde!
23	0:47:42	Antonin	Grosse salope!
24	0:49:57	Hubert	Tabarnak!
25	0:52:09	Hubert	Fuck you, esti!
26	0:52:50	Hubert	Fuck!
27	0:58:36	Hubert	Ces esti de graines
28	0:58:40	Hubert	T'as l'Alzheimer de merde!
29	0:58:41	Hubert	Tes esti de vêtements laids!
30	0:58:44	Hubert	Esti!
31	1:07:46	Hubert	Cent ans de tabarnak!
32	1:09:11	Hubert	Ça va en tabarnak.
33	1:15:38	Hubert	Je suis en crise.
34	1:16:35	Hubert	Tu m'envoie à un esti de pensionnat!
35	1:20:25	Chantal	Estie de notion.
36	1:27:10	Chantal	Pour qui tu me prends, crise?
37	1:27:27	Chantal	Esti!
38	1:27:31	Chantal	Ta gueule!
39	1:27:32	Chantal	Maudit gamin de macho
40	1:27:43	Chantal	Calisse!
41	1:28:12	Chantal	Mange de la merde, crise!
42	1:29:30	Antonin	J'suis juste ta bonne, ta pute, c'est ça?
43	1:29:32	Antonin	Tu t'en calisse quand j'suis dans la merde.

La fréquence des jurons et insultes québécois dans le film est représentée par le graphe numéro cinq. De la même manière que dans le film *Mommy*, dans le film *J'ai tué ma mère* aussi le sacre « esti » est très souvent utilisé, soit dans sa forme originale, soit dans la forme « ostie », ou dans la forme accourcie « 'sti ». On est déjà au courant du fait que ce sacre est non seulement utilisé pour jurer, mais aussi pour donner au discours un certain ton qui en augmente la gravité et l'importance. Parfois il est utilisé isolément (le plus souvent comme une exclamation), et parfois il sert d'incise à la fin de la phrase : *Voyons, esti !* ( tableau n° 5, n° 6). Le nombre approximatif d'occurrences du terme « esti » s'élève à 16, mais il faut comprendre qu'il est aussi utilisé pendant une conversation qu'ont deux personnages qui parlent en même temps et ainsi de façon peu intelligible. Le deuxième sacre le plus souvent utilisé est « crise ». On peut remarquer qu'il se classe parmi les quatre sacres les plus fréquents dans la langue

québécoise. Son emploi est très semblable à celui du sacre « esti ». Il peut être utilisé tout seul, ou à la fin d'une phrase, mais il peut aussi occuper la fonction d'un adjectif. Juste après lui suivent les sacres « tabarnak » avec quatre occurrences et « calisse » avec trois occurrences. Le mot « chier », mentionné dans le même graphe (graphe n° 5), comprend les phrases où il est utilisé dans la locution « faire chier ». En outre, les autres jurons et insultes cités dans le graphe ci-dessous apparaissent pendant le film une ou deux fois : tel est le cas pour les termes et locutions « merde », « ta gueule », « fuck you », « fuck », « moron », « pute », « putain », « salope » et « maudit ». Nous avons inclus les anglicismes dans cette liste à cause de leur occurrence très faible, qui ne complique pas notre analyse.

**Graphe n° 5**



Dans le tableau numéro six, on peut remarquer deux choses par lesquelles se distingue le lexique du film *J'ai tué ma mère* de celui de *Mommy*. Premièrement, il s'agit du fait que la traduction en forme de sous-titrage a une forme avec des traits caractéristiques différents de ceux du film *Mommy*. Par exemple, on peut remarquer que le sacre « esti » reste souvent sans traduction : *Ces esti de graines – Ces miettes* (tableau n° 6, n° 27), *Tes esti de vêtements laids ! – Tes vêtements révoltants !* (tableau n° 6, n° 29), et surtout s'il est utilisé tout seul (tableau n° 6, n° 16, 17, 18 et 30). Ce qui est commun pour les deux traductions, c'est l'accord sur l'identité du terme québécois « esti » avec les termes français « merde » et « putain » : *Ostie ! – Merde !* (n° 5), *Voyons, esti ! – Merde de merde !* (n° 6), *Esti ! – Putain !* (n° 37). « Esti » est aussi souvent utilisé ensemble avec la préposition « de » : *Esti de cochon ! – Putain de sale !* (n° 7), *T'es une 'sti de folle ! – Tu es une putain folle !* (n° 19), *Tu m'envoie à un esti de pensionnat ! – Tu m'envoie à un pensionnat putain !* (n° 34).

La deuxième chose, par laquelle se distingue le lexique de ce film, c'est la traduction des anglicismes. En comparaison avec le film *Mommy*, celui-ci utilise parfois des anglicismes en traduction française, ce qui n'est pas habituel : *Esti, t'es folle ! – Crazy bitch !* (n° 11), *Maudit gamin de macho ! – Goddam machos stupide cul !* (n° 39). En revanche, la traduction d'anglicismes du discours québécois en français de France est plus commune : *Fuck you ! – Va te faire foutre !* (n° 9), *Fuck ! – Merde !* (n° 13 et 26), *Fuck you, esti ! – Va te faire enculer !* (n° 25).

Le sacre « crisse » est, comme on voit dans le graphe numéro cinq plus haut, utilisé au cours du film cinq fois. Deux fois il est traduit à l'aide du terme « putain » : *Crisse de galan. – Une grande putain.* (n° 8), *Pour qui tu me prends, crisse ? – Putain, qui pensez-vous que vous êtes ?* (n° 36). Une fois l'insulte « fils de pute » est utilisée : *Mange de la merde, crisse ! – Va te faire foutre, toi, fils de pute !* (n° 41), une fois le « crisse » est remplacé par le juron léger *Nom de Dieu !* (n° 4), et une fois le « crisse » sert d'adjectif et se voit alors traduit par un autre adjectif : *Je suis en crisse ! – Je suis très énervé !* (n° 33).

Le sacre, qui occupe la première place de la fréquence dans le film *Mommy*, et la troisième place dans le film *J'ai tué ma mère*, c'est « tabarnak ». Il est utilisé de trois manières différentes dans ce dernier film. La première, c'est une simple exclamation : *Tabarnak !* traduite soit comme *Putain !* (n° 24), soit pas traduite du tout (n° 21). La deuxième façon est l'utilisation sous la forme d'un adjectif : *Cent ans de tabarnak ! – Une centaine de putains d'années !* (n° 31), et la dernière façon est sous la forme d'un adverbe, dont la traduction est, toutefois, libre : *Ça va en tabarnak ! – Nous ne donnons pas une baise !* (n° 32).

Le dernier mot grossier que nous analyserons est le mot « merde ». Il est utilisé dans ce film, tout comme le sacre « tabarnak », quatre fois. Et de la même façon que le « tabarnak », il est utilisé de plusieurs manières que nous allons décrire. La première est l'exclamation ajoutée à la fin d'une phrase : *Touche-moi pas, merde ! – Ne me touche pas, nom de Dieu !* (n° 22). Puis c'est la forme d'un adjectif traduite à l'aide de la locution « putain de » : *T'as l'Alzheimer de merde ! – T'as la putain de maladie d'Alzheimer !* (n° 28). L'exemple suivant de l'utilisation du juron « merde » est un peu spécifique. Il est inclus dans l'insulte : *Mange de la merde, crisse !*, ce qui est traduit en français comme *Va te faire foutre, toi, fils de pute !* (n° 41). Le dernier exemple montre que ce juron peut être utilisé aussi comme un complément de lieu, désignant toutefois une situation grave : *Tu t'en calisse quand j'suis dans la merde. – Tu ne donnes pas une baise que je pourrais avoir des ennuis.* (n° 43).

**Tableau n° 6**

N°	Juron (Sacré) / Insulte QC	Juron (Sacré) / Insulte FR
1	Ta gueule!	Tais-toi!
2	Dans une classe pleine de morons.	Dans une classe pleine d'abrutis.
3	Ça me fait tellement chier de cuisiner	Ça me fait tellement chier de cuisiner
4	Crisse!	Nom de Dieu!
5	Ostie!	Merde!
6	Voyons, esti!	Merde de merde!
7	Esti de cochon!	Putain de sale!
8	Crisse de galan.	Une grande putain.
9	Fuck you!	Va te faire foutre!
10	Toi, tu fais chier!	Hey, salaud!
11	Esti, t'es folle!	Crazy bitch!
12	Putain!	Merde!
13	Fuck!	Merde!
14	Pour me faire chier?	Pour me faire chier?
15	Y avait une file, calisse!	Il y avait une ligne!
16	Esti!	
17	Esti!	
18	Esti!	
19	T'es une 'sti de folle!	Tu es une putain folle!
20	Ouvre cette esti de porte!	Ouvre cette putain de porte!
21	Tabarnak!	
22	Touche-moi pas, merde!	Ne me touche pas, nom de Dieu!
23	Grosse salope!	Putain, putain!
24	Tabarnak!	Putain!
25	Fuck you, esti!	Va te faire enculer!
26	Fuck!	Merde!
27	Ces esti de graines	Ces miettes
28	T'as l'Alzheimer de merde!	T'as la putain de maladie d'Alzheimer!
29	Tes esti de vêtements laids!	Tes vêtements révoltants!
30	Esti!	
31	Cent ans de tabarnak!	Une centaine de putains d'années!
32	Ça va en tabarnak.	Nous ne donnons pas une baise.
33	Je suis en crise.	Je suis très énervé.
34	Tu m'envoie à un esti de pensionnat!	Tu m'envoie à un pensionnat putain!
35	Estie de notion.	Merde de merde.
36	Pour qui tu me prends, crise?	Putain, qui pensez-vous que vous êtes?
37	Esti!	Putain!
38	Ta gueule!	Ta gueule!
39	Maudit gamin de macho	Goddam machos stupide cul!
40	Calisse!	Fils de pute!

41	Mange de la merde, crisse!	Va te faire foutre, toi, fils de pute!
42	J'suis juste ta bonne, ta pute, c'est ça?	Je suis juste ta femme de chambre, ta putain, est-ce cela?
43	Tu t'en calisse quand j'suis dans la merde.	Tu ne donnes pas une baise que je pourrais avoir des ennuis.

## Conclusion

Nous avons choisi le thème de ce travail comme une continuation du mémoire de licence *La comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, écrite en 2018. Le but initial de ce travail était d’approfondir les connaissances et étudier le thème concernant la problématique de la différence entre les jurons et insultes français de France et de Québec. Pour commencer, nous avons déterminé tous les points que nous voulions analyser et étudier sur le chemin de parvenir à la connaissance absolue. Malheureusement, nous n’avons réussi à accomplir le plan complet, soit à cause du manque d’information, soit à cause du manque du temps.

Un de ces points était l’analyse de l’utilisation des jurons et insultes sur les réseaux sociaux, notamment sur *Facebook*. La raison pour ce choix a été une idée de parvenir à une révélation de l’utilisation assez spécifique pour un tel médium. La vérité est telle que les usagers de *Facebook* n’utilisent presque pas du tout les jurons et les insultes sur ce site. Il y a seulement quelque cas d’occurrences, qui ne sont pas suffisants pour une propre analyse, afin que nous ayons de résultats notables. Nous pouvons mentionner quand même quelques exemples d’occurrences, toutefois sans nommer les usagers : « *Criss ya des stats en tbk sur ce photo là !!!* »<sup>258</sup>, « *Pas surpris du dernier à partir, un fouteur de merde ! Been there, done that* 😊 »<sup>259</sup>.

Néanmoins, revenons au début de ce travail. Il a été nécessaire de premièrement décrire les traits caractéristiques et les particularités du français utilisé au Québec et ceux utilisés en français de France. Après cette description nous pouvions voir un peu la différence entre les deux langues. Ensuite nous devons définir les termes fondamentaux pour ce travail, c’est-à-dire le « juron », « insulte » et « gros mot ». Dans ce point-là, nous pouvions parler des jurons et insultes dans le cadre du français et du québécois. Après que nous avons fait tout ça, nous pouvions continuer à la partie pratique de notre travail.

Le but principal de la partie pratique a été la comparaison du français en langue originale avec le français traduit dans les sous-titres du film. Nous voulions choisir deux films de la production française et deux films de la production canadienne (ou québécoise), trouver les sous-titres dans la variation opposée à la langue originale, et finalement faire la comparaison entre les deux formes. Un problème est apparu au moment où l’un de nos amis québécois nous a annoncé que les Québécois n’utilisent pas de sous-titres québécois en regardant les films de

---

<sup>258</sup> Facebook : auteur anonyme, citation originale

<sup>259</sup> Ibid.

la production française. Par conséquent, nous avons choisi de faire la comparaison de la traduction seulement le cas des films de la production québécoise avec les sous-titres français. En ce qui concerne les films de la production française, nous avons analysé la fréquence d'occurrences au cours des films, puis nous avons étudié l'occurrence d'anglicismes, et finalement nous avons comparé tous ces jurons et insultes avec ceux de la production canadienne.

Le résultat de notre investigation est satisfaisant. Nous avons appris que le français de France aussi bien que le québécois ont le lexique divers en ce qui concerne les jurons et insultes. Toutefois, les deux ont un mot qu'ils utilisent le plus souvent. Pour le français de France c'est le mot « putain » et pour le québécois c'est le mot « esti ». Il est intéressant que le français de France ne dispose de la traduction exacte du mot « esti », et donc les Français ne le traduisent presque pas. En revanche, les Français ont plusieurs manières de traduire un autre mot québécois très fréquemment utilisé, à savoir « tabarnak ».

En conclusion, même avec l'analyse de la cinématographie française et québécoise, il était possible de parvenir aux résultats solides. Il serait certainement possible de continuer dans ce travail au futur, car les jurons et les insultes français et québécois constituent une source inépuisable.



## Résumé

Úkolem této diplomové práce je porovnávání urážek, nadávek a sprostých slov ve francouzském jazyce z oblasti Francie a Québecu. Práce se zpočátku zabývá studiem hlavních rysů a charakteristických zvláštností francouzského jazyka z oblasti Québecu, mezi které patří například anglicismy, nebo místní nářečí nazývané „joual“ (čteme [žual]), a dále argotem a mluvou mladých lidí z oblasti Francie. Dále se práce zabývá definicí a vysvětlením základních pojmů nezbytných pro tuto práci, jako je například „nadávka“ nebo „urážka“. Důležitou součástí jsou také body zabývající se charakteristikou vulgarismů používaných v Québecu a ve Francii. Hlavním cílem je ovšem porovnávání urážek a nadávek, čímž se přímo zabývá poslední kapitola této práce. Její náplní je lingvistická analýza filmů z produkce jak francouzské, tak i québecké, a následná komparace vulgarismů v nich užívaných.

## Bibliographie

### PRIMAIRE :

KADLEC Jaromír : *Francoouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

ROUAYRENC Catherine : *Les gros mots*, Que sais je ?, Presses universitaires de France, 1998

KŘEMENOVÁ Aneta : *La Comparaison des jurons et des insultes québécois et français*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2018

LINGEA s.r.o. : *Pas de blême !*, Brno, 2012, 2<sup>e</sup> édition

### SECONDAIRE :

Le Robert de Poche Langue Française & Noms Propres

PÉLIEU Claude : *Légende noire*, Éditions du Rocher, coll. « Alphée », 1991

BOUDARD Alphonse : *Le Corbillard de Jules*, Éditions de la Table Ronde, 1979

### LES RESSOURCES EN LIGNE :

Trésor de la langue française informatisé, online, <http://atilf.atilf.fr/>

Le Dictionnaire de la Zone, online, <https://www.dictionnairedelazone.fr/>

Dictionnaire Larousse, online, <https://www.larousse.fr/>

Dictionnaire Linternaute, online, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>

Le Parisien : Dictionnaire sansagent, online,  
<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/index.html>

Reverso Dictionnaire, online, <https://dictionnaire.reverso.net/>

Je parle québécois, online, <http://www.je-parle-quebecois.com>

Quebec culture blog, online, <https://quebeccultureblog.com/tag/jurons-quebecois/>

Authentik Canada, online, <https://www.authentikcanada.com/blog/les-tabarnak-de-jurons-quebecois-expliques-de-a-a-z>

Des USA au Canada, online, <https://www.desusaauCanada.com/le-sac-de-pop-corn/2018/8/8/les-jurons-quebecois>

Dictionnaire québécois, online, <http://www.dictionnaire-quebecois.com/definitions-m.html>

Topito, online, <http://www.topito.com/top-jurons-quebecois-sacres-outr-atlantique>

Wiktionnaire, online,

[https://fr.wiktionary.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Insultes\\_en\\_fran%C3%A7ais\\_qu%C3%A9bécois](https://fr.wiktionary.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Insultes_en_fran%C3%A7ais_qu%C3%A9bécois)

Wikipédia, online, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)

Language Connections : *The Influence of the English language on other languages*, [online], [cit. 2020-01-28]. Accessible : <https://www.languageconnections.com/blog/the-influence-of-english-on-other-languages-and-visa-versa/>

Cruciverbiste club, online, [http://cruciverbiste.club/index.php?id\\_cms=131&controller=cms](http://cruciverbiste.club/index.php?id_cms=131&controller=cms)

France bienvenue 2, online, <https://francebienvenue2.com/expressions-2/les-insultes/>

Vida lingua, online, <https://vidalingua.com/blog/insultes-gros-mots-anglais>

Bureau de la traduction, online,

[https://www.btb.termiumpius.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx\\_catlog\\_a&page=9yNDoAZTLs8k.html](https://www.btb.termiumpius.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_a&page=9yNDoAZTLs8k.html)

## **Annotation**

Prénom et nom de l'auteur : Křemenová Aneta

Nom du département et de la faculté : Département des études romanes, Faculté des Lettres

Le titre de mémoire : Les jurons et les insultes en français de France et en français du Québec : pour une approche générique

Directeur de mémoire : Samuel Henri Bidaud, PhD

Le nombre de lettres : 138 594

Le nombre de pièces jointes : 0

Le nombre de titres de la littérature : 7 (+19 en ligne)

Mots-clés : juron, injure, insulte, diffamation, outrage, comparaison, linguistique française, Québec, France

Caractéristique de mémoire :

Le but principal de ce mémoire est de comparer les jurons et les insultes en français de France et en français du Québec. Afin de comprendre complètement la différence entre les deux, il est nécessaire d'être capable de distinguer premièrement le français de France et le français utilisé au Québec, et deuxièmement connaître la différence entre les termes fondamentaux pour ce travail, comme le mot « juron » ou « insulte ». Ce sont les points que ce mémoire traite. La méthode utilisée est l'analyse linguistique des films de la production française et québécoise, et ensuite la comparaison de la langue originale et la version sous-titrée.

## **Annotation**

Surname and name of the author: Křemenová Aneta

Name of the department and faculty: Department of Romance Languages, Faculty of Arts

Title of the thesis: Comparative approach to French swearwords and insults from the area of France and Québec in the field of genre division

Supervisor of the thesis: Henry Samuel Bidaud, PhD

Number of characters: 138 594

Number of annexes: 0

Number of works cited: 7 (+19 en ligne)

Keywords: swearword, insult, french linguistics, Québec, France

Characteristics of the diploma thesis:

The main objectif of this thesis is to compare the swearwords and insults between the french spoken in France and the french spoken in Québec. In order to completely understand the issue of the differences between the two of them, it is necessary to be able to distinguish firstly the french used in France from the french used in Québec, and secondly to know the difference between the particular terms important for this thesis, such as „swearword“ or „insult“. That is exactly what this thesis is talking about. The method used in this thesis is the linguistic analysis of the movies chosen from the french and canadian production, and subsequent comparison of the original language and the subtitled version.